

La Collection Pousaz-Gaud

Ollon



Vingt siècles de préhistoire vaudoise
sortent de l'oubli

La Collection Pousaz-Gaud

Ollon

**Vingt siècles de préhistoire vaudoise
sortent de l'oubli**

Couverture

Deux bracelets en bronze finement ciselés.

Age du Bronze final, Xe/IXe siècle av. J.-C. Diam. 12 et 9,5 cm.
(Photo : Pierre-Alain Ferrazzini et Diane Bouchet, Genève)

Dos de couverture

Plaque en laiton au nom des propriétaires de la Collection.

Autrefois fixée à l'entrée de leur maison à Ollon. Long. 19,7 cm.
(Photo : Fibbi-Aeppli, Grandson)

Edition : Gilbert Kaenel et Pierre Crotti
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne

Composition : Catherine Meystre van Bogaert
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne

Mise en page : Imprimerie Steffen SA, Genève

Impression : SRO-Kundig SA Châtelaine / Genève

La Collection Pousaz-Gaud

Ollon

**Vingt siècles de préhistoire vaudoise
sortent de l'oubli**

Gilbert Kaenel



Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
Lausanne 2006

Table des matières

Avant-propos	7
Bref aperçu de la Collection Pousaz-Gaud	9
Vingt siècles de préhistoire au Lessus : de la Culture du Rhône aux Celtes	11
L'âge du Bronze	11
L'âge du Fer	12
Saint-Triphon : haut-lieu de l'archéologie chablaisienne	13
Un site et une région riches en témoins du passé	13
Découvertes et fouilles archéologiques à Saint-Triphon	14
La saga d'une collection archéologique : entre disparition et réapparition	19
La génération des découvreurs	20
Milieu du XX ^e siècle : où se trouve la Collection Pousaz-Gaud ?	23
La Collection réapparaît une première fois à la fin des années 1950	24
Au tournant du XXI ^e siècle : sur les traces de la Collection	26
La Collection Pousaz-Gaud : reflet des occupations préhistoriques du Lessus	27
Du Néolithique à Saint-Triphon	27
La Culture du Rhône	28
La fin de l'âge du Bronze, autrefois qualifiée de « Bel âge du Bronze »	37
Des Celtes, les Nantuates de Saint-Triphon à la fin de l'âge du Fer	42
Objets dont l'attribution chronologique ne peut être précisée	45
La Collection Pousaz-Gaud en dessins	47
Catalogue sommaire	47
Quelques références bibliographiques	63
Remerciements, crédits photographiques et provenance des illustrations	65

En grande première, le visiteur de l'exposition *Des Alpes au Léman, images de la préhistoire*, présentée à l'Espace Arlaud au cours de l'automne 2006, découvre un authentique trésor du patrimoine vaudois : la **Collection Pousaz-Gaud**. Celle-ci occupe en effet une place de choix dans le parcours de l'exposition et fait l'objet de cette publication.

Mise au jour et rassemblée par le propriétaire de la carrière de Saint-Triphon dans le Chablais vaudois à la fin du XIX^e siècle, cette collection d'envergure, composée d'objets de l'âge du Bronze et du Fer, avait certes été répertoriée à l'époque. Mais on en perdit la trace avec le siècle.

Grâce à un improbable concours de circonstances qui vous est raconté dans les pages qui suivent, la Collection ne fut pas dispersée : sous vos yeux, elle réapparaît intacte. Incomparable témoin de la préhistoire rhodanienne, elle retrouve devant vous, comme par miracle, la lumière.

Lausanne, septembre 2006



Bref aperçu de la Collection Pousaz-Gaud

Des parures d'une extraordinaire finesse, diadème, torques, bracelets, pendentifs en bronze, un bracelet en verre... ; des armes prestigieuses, poignards, épée, haches en bronze, ou encore des vases en céramique... Voilà, en quelques mots, le contenu de la Collection Pousaz-Gaud.

Ces différents objets ont été mis au jour à l'occasion des travaux d'excavation préliminaires à l'exploitation de la roche, un calcaire, appelé communément et de manière

impropre « marbre noir de Saint-Triphon » (fig. 1). Il s'agit, pour la plupart d'entre eux, d'éléments du mobilier funéraire et d'offrandes, provenant de tombes ou de dépôts votifs de l'âge du Bronze et du Fer.

De nombreuses sépultures ont en effet été bouleversées par la pioche des ouvriers (fig. 2-3), qui recueillaient simplement les objets qu'ils rencontraient (ils étaient d'ailleurs indemnisés, ce qui devait renforcer leur acuité visuelle).

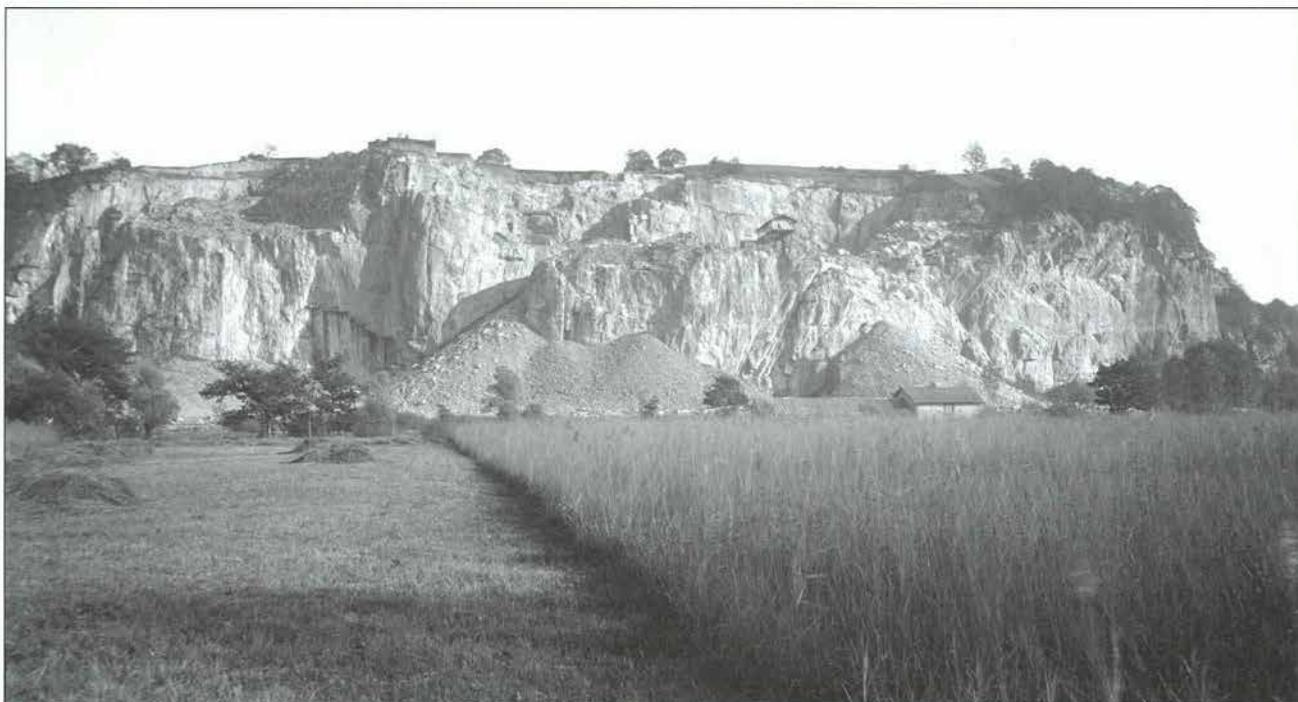


Fig. 1 22 octobre 1899 : le front de taille de la carrière de Saint-Triphon.

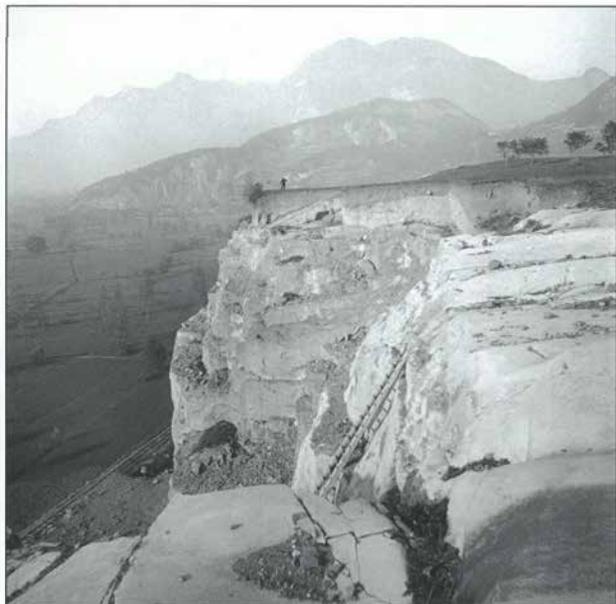


Fig. 2 Automne 1899 : le pré du Lessus et le flanc de la carrière ; vue en direction de l'est. Au dessus de la roche et des dépôts glaciaires clairs, on saisit l'ampleur des couches foncées renfermant les vestiges archéologiques, et leur fort pendage, notamment au pied du personnage.

C'était heureusement avant l'introduction du trax et autres machines d'excavation. Malgré tout on ne dispose d'aucune documentation de terrain (description des circonstances des découvertes, relevés, photos), d'aucun élément constitutif de la démarche archéologique, ce qui n'était évidemment pas l'objectif de la mise à nu de la roche à exploiter.

L'ensemble des quelque quatre-vingts objets que compte la Collection constitue un témoin de premier plan pour l'archéologie du Chablais. Mais elle est exemplaire à plus d'un titre : préservée des turbulences du XX^e siècle par l'anonymat d'une montée d'escalier où elle était entassée pêle-mêle dans une petite armoire vitrée qui n'était même pas fermée à clef, la Collection est ainsi restée miraculeusement intacte ; sans doute aussi parce que ses très rares propriétaires l'ont toujours conservée sur place, à Ollon.

C'est donc ainsi, Saint-Triphon n'étant distant que de quelques centaines de mètres, que les plus vieux objets qui composent la Collection Pousaz-Gaud n'ont pas vraiment changé de place depuis quarante siècles !

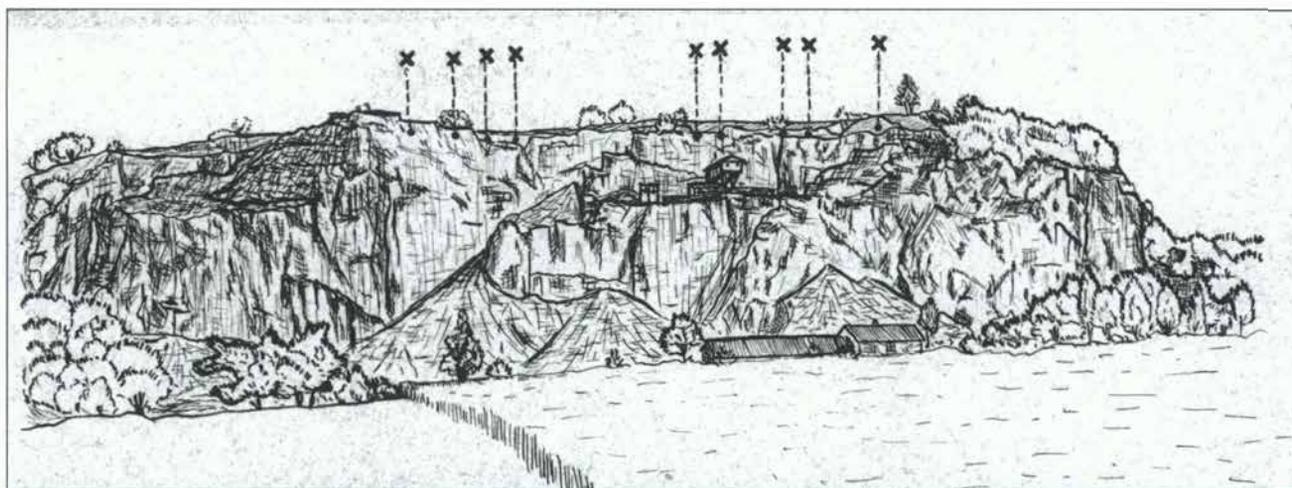


Fig. 3 Esquisse d'Albert Naef d'après photographie (fig. 1), sur laquelle sont reportés les emplacements où les ouvriers ont recueilli les objets qui figurent dans la Collection Pousaz-Gaud, provenant de sépultures bouleversées de l'âge du Bronze et du Fer.

Vingt siècles de préhistoire au Lessus : de la Culture du Rhône aux Celtes

La Collection couvre principalement une période qui va de l'âge du Bronze ancien, au début du 2^e millénaire av. J.-C., jusqu'à la fin de l'âge du Fer, à l'aube de l'époque romaine, soit dans les dernières décennies avant notre ère (fig. 4).

L'âge du Bronze

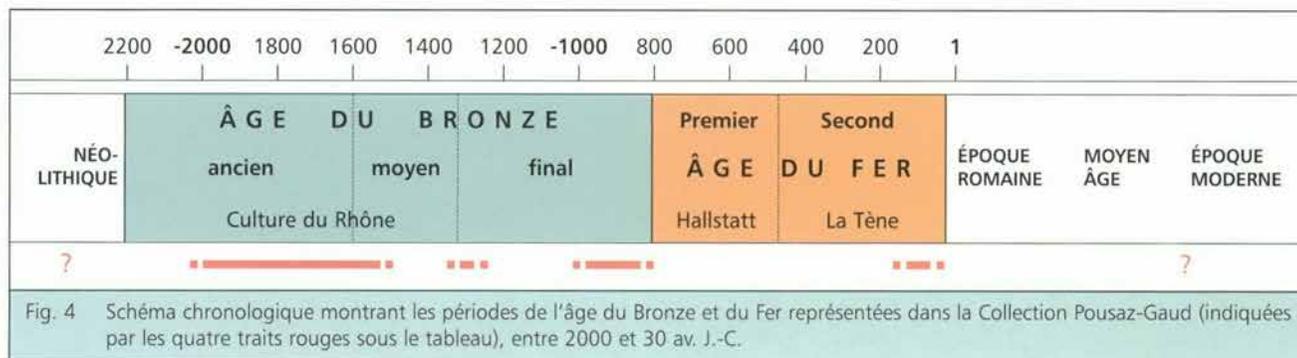
Au cours du Bronze ancien et jusqu'au début du Bronze moyen, dans la première moitié du 2^e millénaire (la transition Néolithique-Bronze est placée vers 2200 av. J.-C.), va se constituer et se développer une culture originale en Valais et dans le Chablais.

Cette « Culture du Rhône » est essentiellement connue par le biais de sépultures. Les parures, armes et offrandes qu'elles renferment nous renseignent sur les compétences techniques des artisans métallurgistes, sur les « modes » vestimentaires, les goûts « artistiques » et les croyances des femmes et des hommes qui les portaient. Sur l'armement aussi, guerrier mais surtout insigne de pouvoir. Autant d'éléments matériels et symboliques que l'on peut comparer avec ceux d'autres

« provinces » du Bronze ancien, tout en reconnaissant des caractéristiques formelles et ornementales propres à cette portion de la vallée du Rhône.

Les cultures de l'âge du Bronze nord-alpin n'ont en fait rien à envier aux civilisations méditerranéennes contemporaines, plus connues des écoliers et des touristes, grâce à des données historiques, écrites, et par un mode de vie urbain qui a laissé d'innombrables vestiges de constructions « en dur ». L'absence de textes se fait évidemment cruellement sentir quand il s'agit de restituer dans le détail le mode de vie, les croyances et la richesse culturelle des populations du Chablais, que seule l'archéologie permet d'entrevoir ! La Culture du Rhône a débuté avant que ne se développent les grands palais comme Cnossos en Crète. Son apogée correspond au temps des sépultures mycéniques du XVI^e siècle avant notre ère et du Moyen Empire égyptien.

L'époque de la Porte des Lions de Mycènes, de la Guerre de Troie, qui correspond à la fin de notre Bronze moyen et au début du Bronze final, aux XV^e et XIV^e siècles av. J.-C., ou encore à la XVIII^e Dynastie dans la vallée du Nil, est à peine représentée dans la Collection.



L'âge du **Bronze final** en revanche brille surtout par un lot d'anneaux remarquablement décorés provenant d'un dépôt votif. C'est le moment où, sur les rives des lacs, prospèrent les dernières stations « lacustres », au cours des X^e et IX^e siècles avant notre ère.

L'âge du Fer

Après une période de quelque 6 siècles qui n'a pas livré de trouvailles, la colline est à nouveau fréquentée : les vestiges d'habitats et sépultures de la fin du **Second âge du Fer** (époque dite de **La Tène**) sont dès lors attribuables sans équivoque aux **Celtes**, et même au peuple des **Nantuates** (étymologiquement les habitants de la vallée). Ces derniers occupaient le Chablais, avaient pour voisins des Vénètes dans la région de Martigny et, au nord, la grande nation helvète des rives du Léman et du Plateau suisse. Ce sont les sources historiques, en particulier le récit de la « Guerre des Gaules » conduite entre 58 et 51 av. J.-C. par le général romain Jules César, qui nous l'apprennent.

Les Celtes

Il est difficile de dire depuis quand les populations de la région se considèrent comme celtiques, faute de textes. En tout cas les habitants du début de la période de La Tène (V^e-III^e siècle av. J.-C.), représentés par des sépultures dans les environs, en particulier à Ollon, le sont sans équivoque (voir plus bas, fig.43).

Le Premier âge du Fer (ou époque de Hallstatt), peu représenté dans la région, est sans aucun doute porté par des gens qui étaient des Celtes. Et peut-être faut-il remonter jusqu'à la fin du Néolithique, dans la seconde moitié du 3^e millénaire av. J.-C., pour voir l'introduction non seulement de populations nouvelles sur l'ancien substrat local, issu du Mésolithique et renforcé par des colons méditerranéens au début du Néolithique, mais aussi de la langue, et assister ainsi à la mise en place progressive de la celtophonie dans différentes régions de l'Europe tempérée. Mais ceci est une autre histoire.

Où habitaient les gens enterrés au Lessus ?

On ne connaît presque rien de l'habitat contemporain des sépultures et dépôts d'offrandes, rien des fermes et hameaux installés sur la colline ou à proximité, sur les flancs de la vallée. Les gens du Bronze et du Fer vivaient en communauté villageoise, dans des maisons sur poteaux en bois aux parois d'argile. Ils cultivaient leurs champs de céréales, élevaient bovidés et caprinés, avaient développé une métallurgie du bronze performante, pratiquaient des échanges à longue distance, ne serait-ce que pour se procurer l'indispensable étain, des îles Britanniques ou d'autres régions d'Europe.

Saint-Triphon : haut-lieu de l'archéologie chablaisienne

Un site et une région riches en témoins du passé

Écoutons la description charmante qu'en donne Gustave Maillard, en 1889, dans la « Revue Savoisième » (p. 284) :

« Le petit hameau de Saint-Triphon est situé sur le groupe de collines calcaires du même nom, complètement isolées au milieu de la belle et fertile plaine du Rhône, sur la rive droite de ce fleuve.

Ces collines se composent de trois parties distinctes, séparées les unes des autres par d'étroites dépressions, anciennes lignes de fracture : au sud, la colline de Charpigny, ombragée de beaux châtaigniers ; au nord, le roc de Saint-Triphon proprement dit, qui supporte le village de ce nom ; et à l'est, une troisième petite colline sans dénomination spéciale.

Le roc de Saint-Triphon est un rocher aux flancs perpendiculaires à l'ouest, au nord et à l'est, et qui forment un mur vertical de près de deux cents mètres [en fait une soixantaine de mètres] d'élévation. Au sud, il se relie en pente douce à la colline de Charpigny. Du plateau du Lessus, qui en forme le couronnement, la vue s'étend par-dessus le lac Léman jusque sur les monts du Jorat, au-dessus de Lausanne et de Vevey ».

La situation géographique et la topographie de ce rocher, un calcaire d'origine marine du début de l'ère Secondaire (du Trias), il y a quelque 200 millions d'années, sorte d'« iceberg » dans la plaine, a bien évidemment conditionné les occupations préhistoriques qui s'y sont succédé (fig. 5-8). A l'écart du fond de la vallée, la colline offre un emplacement dominant, garantie de protection pour les vivants. Elle est aussi un



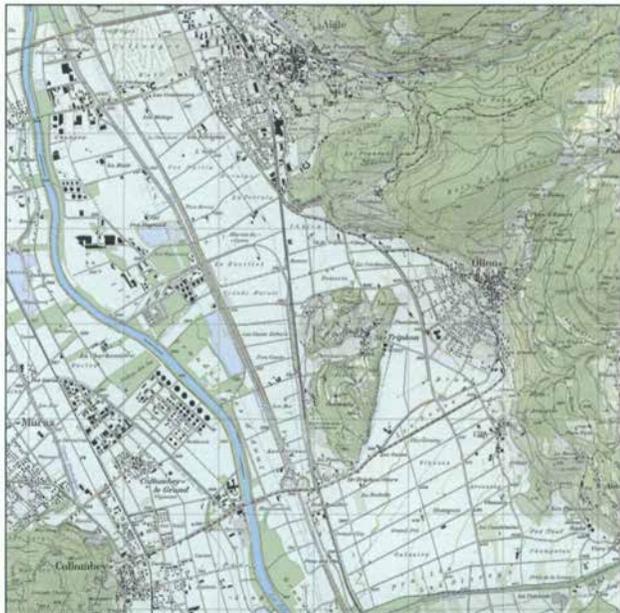


Fig. 6 Le Lessus domine d'environ 60 m la plaine du Rhône, au nord de la colline de Saint-Triphon (commune d'Ollon, canton de Vaud).

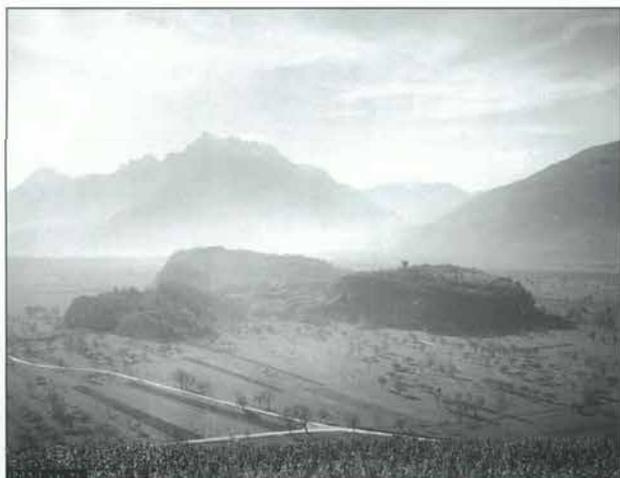


Fig. 7 4 novembre 1899 : les collines émergent de la plaine du Rhône. A droite Saint-Triphon et sa tour ; au centre Charpigny, Baysaz à gauche, et au premier plan la route principale Vevey-Martigny, entre Aigle et Bex.

espace privilégié pour y installer les morts et pour consacrer des offrandes aux divinités vénérées. La Collection Pousaz-Gaud en témoigne de manière éclatante.

La région est par ailleurs très riche en découvertes, en particulier de l'âge du Bronze (2200-800 av. J.-C.). Une des plus ancienne trouvaille répertoriée dans le canton a été effectuée en 1791 (au temps de Leurs Excellences de Berne) : il s'agit d'un dépôt d'objets en bronze (daté vers 1000 av. J.-C.), qui provient du petit lac asséché de Luissel au-dessus de Bex. Et parmi les premiers numéros d'inventaire du Musée figurent de nombreuses trouvailles des environs immédiats.

Découvertes et fouilles archéologiques à Saint-Triphon

Alexandre Schenk en dresse l'inventaire en 1906 dans la « Revue préhistorique de l'Est de la France » (p. 69-70) :

« En défrichant, en 1835, le plateau de Verchiez entre Aigle et Ollon, pour y introduire de la vigne, l'on mit à découvert plusieurs centaines de tombes construites en dalles brutes et mesurant en moyenne un mètre de longueur sur 0 m60 de largeur et autant de profondeur. Une dalle occupait parfois le fond de la sépulture qui



Fig. 8 Printemps 1986. La colline de Saint-Triphon et l'état d'avancement de la carrière.

contenait toujours des ossements humains paraissant entassés et au-dessus desquels se trouvait toujours le crâne. Entre les tombes, et à une certaine profondeur, se trouvaient des cendres, charbon de bois, des pierres calcinées et de la terre brûlée, sans aucune trace de métal, d'ossements ou de poterie. Les sépultures renfermaient des objets de bronze tels que bracelets, épingle à cheveux, brassards, etc. [...]. Des brassards semblables ont été découverts Derrière-la-Roche, près de Verchiez, en 1836. Ils étaient accompagnés de deux haches en bronze à ailerons et d'une lame de poignard. En 1859, l'emplacement de Derrière-la-Roche a fourni encore une petite lame de poignard en bronze.

La verdoyante colline de Charpigny, attenante à celle de Saint-Triphon, a livré, en 1837, à la suite de travaux de défrichement sur le versant méridional, de nombreuses sépultures construites en dalles brutes, dans lesquelles les squelettes étaient étendus et couchés sur le dos, les bras le long des côtés. Quelques squelettes se trouvaient placés dans des fissures du rocher dont les parois formaient les côtés latéraux de la sépulture. Le mobilier funéraire accompagnant les corps était représenté par une trentaine de bracelets de bronze de formes diverses, des épingles, des torques, des haches, une lame de poignard, des tubes, une chaînette, des lamelles de bronze qui devaient servir d'ornements [...] et de nombreux débris de poterie grossière.

La colline de Charpigny a fourni encore trois grands anneaux, onze haches à ailerons et une pointe de lance en bronze ; ces objets étaient disposés en cercle et se trouvaient placés au-dessous d'un bloc de granit.

Enfin des tombes de la même époque ont été découvertes autrefois à Saint-Triphon, ainsi que divers objets en bronze. En 1877, en particulier, on a trouvé dans un champ cinq haches en bronze, à ailerons, d'une longueur variant entre 0 m17 et 0 m18 ; elles étaient accompagnées de quelques lingots de bronze.

Au même endroit, on a mis au jour les débris d'une forge dont le foyer, encore entouré de charbon, était formé d'une pièce de grès portant les traces du feu. La nature des objets qui composent cette découverte ne laisse subsister aucun doute sur l'existence, à Saint-Triphon, d'une fonderie de l'âge du bronze, analogues aux nombreux établissements de ce genre qui ont déjà

été explorés en France, entre autres dans le bassin du Rhône et dans la Savoie ; mais, grâce à la présence de ces débris de forge, la découverte de Saint-Triphon paraît être une des plus importantes de ce genre ».

On le voit bien, la région, et en particulier les collines de Saint-Triphon et de Charpigny, sont exceptionnellement riches en trouvailles de l'âge du Bronze, issues de sépultures ou de dépôts métalliques intentionnels, ou encore de couches d'habitat desquels proviennent les tessons de céramique mentionnés, les foyers et la « forge » ; un point commun à toutes ces découvertes : l'absence d'observations précises.

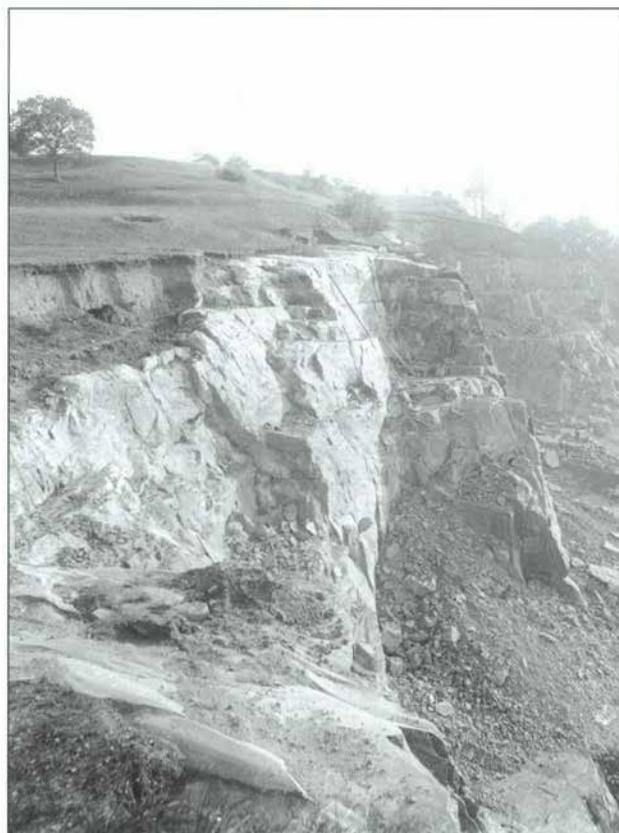


Fig. 9 Automne 1899 : le pré du Lessus et l'exploitation du calcaire ; vue en direction de l'ouest. C'est dans ce contexte qu'interviennent les trouvailles qui constituent la Collection Pousaz-Gaud, au gré de l'exploitation de la carrière, à la fin du XIX^e siècle.

Par la suite, d'autres objets ont été recueillis entre 1931 et 1938 par les successeurs des Pousaz-Gaud, la famille *Kaesermann-Büchi*.

Diverses interventions de sauvetage, préalables à l'exploitation d'une tranche de carrière, ont été conduites par *Olivier Dubuis* en 1938 et 1939 (alors domicilié à Aigle, il deviendra plus tard archéologue cantonal du Valais), par *Olivier-Jean Bocksberger* entre 1958 et 1960 (fig. 10-11), puis par *Denis Weidmann* et *Gilbert Kaenel* en 1972 et 1979 (fig. 12-13).

Ces dernières interventions, que l'on qualifierait aujourd'hui d'archéologie préventive, sont toutefois restées d'une envergure limitée. Quelques sépultures ont été fouillées au cours des campagnes successives, et des relevés de terrain, photos, descriptions du contexte de la découverte sont dès lors associés à la récolte des objets. Mais c'est surtout la mise en évidence de couches d'habitat, de structures et témoins domestiques superposés (funéraires aussi on l'a vu), qui ont retenu l'attention des archéologues de la seconde moitié du XX^e siècle ; l'établissement d'une stratigraphie générale du site permet d'interpréter les occupations successives de la colline.

Quelques Publications

Différentes études font état des découvertes, à commencer, pour l'âge du Bronze, par la thèse d'Olivier-Jean Bocksberger, publiée à Lausanne en 1964, puis par celle de Mireille David-Elbiali en 2000.

La publication des interventions de sauvetage de 1972 et 1979, par Gilbert Kaenel, Philippe Curdy et Hanspeter Zwahlen, paraît dans les « Cahiers d'archéologie romande » en 1984.

Les trouvailles de l'âge du Fer sont étudiées par Gilbert Kaenel dans un ouvrage paru dans les mêmes « Cahiers » en 1990.

De brèves synthèses sont en outre présentées dans les livres édités à l'occasion d'expositions : « Le Valais avant l'histoire » en 1986, « Vallis Poenina » en 1998, « Des Alpes au Léman » en 2006, ouvrage dans lequel figure notamment une photo d'ensemble de la collection Pousaz-Gaud. On en trouvera les références à la fin du fascicule (p.63).

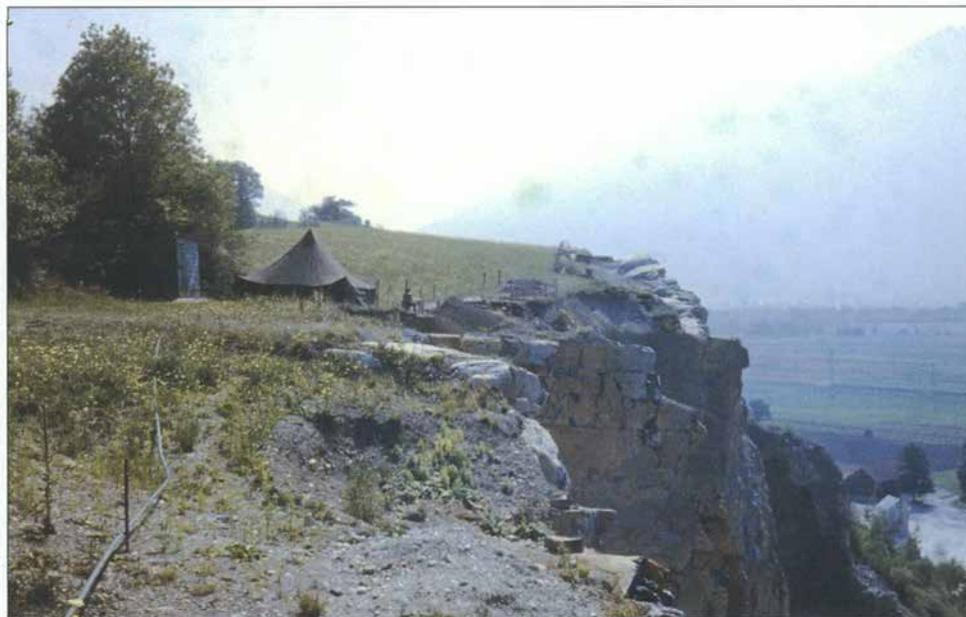


Fig. 10 Le camp et les fouilles Bocksberger en 1959. Le pré du Lessus se réduit comme peau de chagrin... (voir fig. 9).



Fig. 11 Olivier-Jean Bocksberger fouille une sépulture d'enfant en été 1959.



Fig. 12 Les fouilles de l'été 1979 ; vue en direction d'Aigle et du Léman.

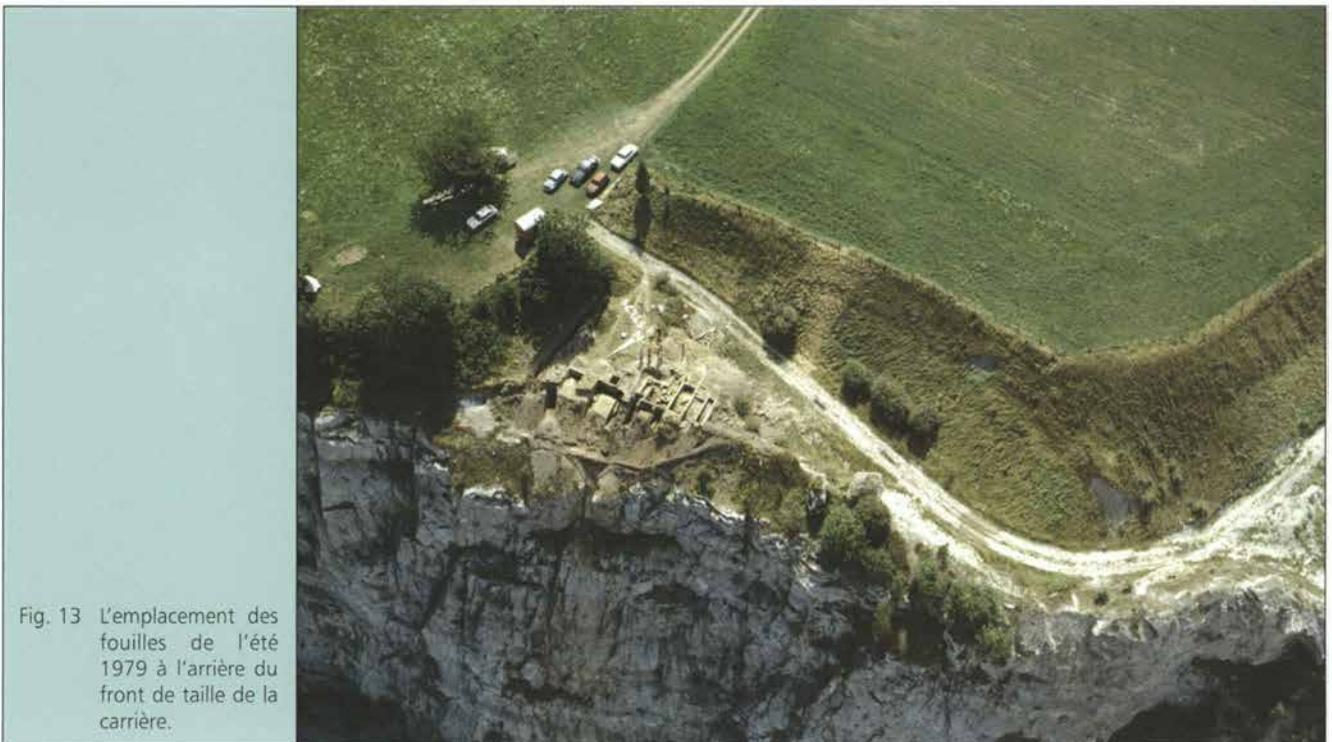


Fig. 13 L'emplacement des fouilles de l'été 1979 à l'arrière du front de taille de la carrière.

La saga d'une collection archéologique : entre disparition et réapparition

Il faut bien admettre que la conservation de la Collection Pousaz-Gaud, et surtout sa transmission depuis plus de 100 ans, de génération en génération au sein de la même famille, relève d'un petit miracle.

Sans revenir sur l'intérêt témoigné par le propriétaire de la carrière de Saint-Triphon autour de 1900 pour de tels objets du patrimoine, à une période où l'archéologie vaudoise n'existait pas encore sous une forme officielle, il est tout à fait remarquable que cette collection n'ait

pas été dispersée, que les plus « belles » pièces n'aient pas été données, échangées, vendues, que d'autres n'aient pas été jetées... et qu'elle nous soit parvenue, au début du XXI^e siècle, dans son intégralité.

Pour expliquer ce manque d'intérêt ou de publicité, il suffit de constater que rares sont en effet les personnes extérieures à la famille qui ont eu accès à la Collection Pousaz-Gaud en un peu plus d'un siècle.

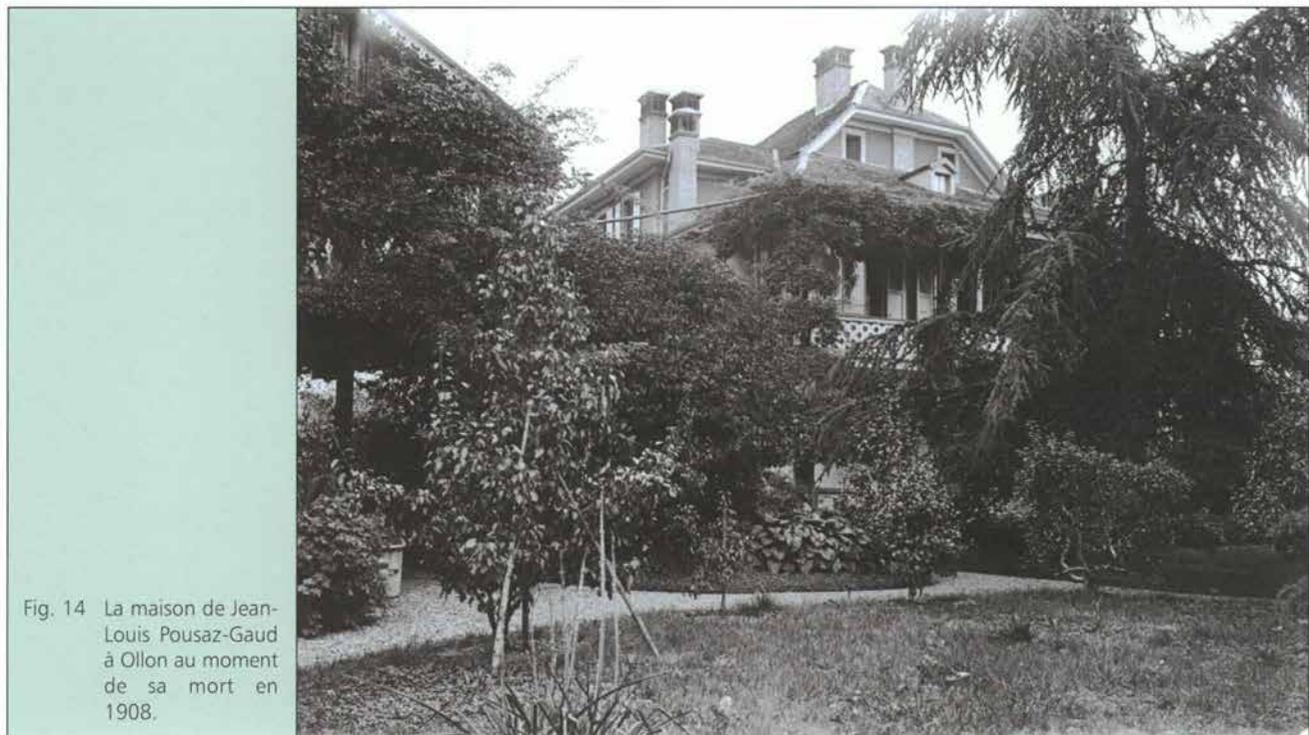


Fig. 14 La maison de Jean-Louis Pousaz-Gaud à Ollon au moment de sa mort en 1908.

A qui appartiennent les trouvailles archéologiques ?

« Les curiosités naturelles et les antiquités qui n'appartiennent à personne et qui offrent un intérêt scientifique sont la propriété du canton sur le territoire duquel elles ont été trouvées ».

La propriété des trouvailles archéologiques est donc attribuée sans équivoque au canton par le Code civil suisse (Art. 724, al. 1), dont le texte cité tient compte d'une légère modification qui n'en altère pas le sens, conformément à la « Loi fédérale sur le transfert des biens culturels » du 20 juin 2003.

Mais cette disposition n'est entrée en vigueur que le 1er janvier 1912 ! Bien qu'importante pour le patrimoine suisse, la Collection Pousaz-Gaud, constituée longtemps avant cette date fatidique est donc légalement propriété de celui qui l'a trouvée et en a pris soin, en l'occurrence Jean-Louis Pousaz-Gaud, puis ses successeurs par héritage.

Malgré cette réalité incontournable, on ne peut s'empêcher de relire ce qu'écrivait Gustave Maillard dans son article en octobre 1889 (p. 285-286) :

« Quoique le propriétaire de ces merveilles désire momentanément les garder, elles ne seront point perdues pour la science ; homme instruit et éclairé, il ne s'en dessaisira qu'en faveur d'une collection publique. Souhaitons qu'il en soit de même, à l'avenir, pour toute découverte semblable. Si grand qu'ait été mon désir de posséder au moins un de ces bracelets pour le déposer au musée d'Annecy, je dus me contenter de les simplement contempler ; je regrettais d'ailleurs de dépareiller cette trouvaille, dont le principal intérêt était l'accumulation même de tant d'objets ».

Qu'en est-il aujourd'hui ? La Collection est déposée désormais à l'abri dans une banque, même si l'actuel propriétaire considère qu'elle garde sa vraie place en restant liée à la maison d'Ollon, son écrin naturel.

Si la situation devait changer dans un avenir sans doute éloigné, et en cas de risque avéré, l'Etat pourrait procéder à un arrêté de classement, comme l'y autorise la « Loi sur la protection de la nature, des monuments et des sites » de 1969 : outre un droit de regard, il bénéficierait ainsi d'un droit de préemption en cas de mise en vente de la Collection.

La génération des découvreurs

Qui étaient les Pousaz-Gaud ?

La plaque de cuivre reproduite au dos de ce fascicule, et qui se trouvait alors sur la porte de la maison d'Ollon (fig. 14), rappelle que ce patronyme était issu du mariage de Jean-Louis Isaac Pousaz (1838-1908) et d'Elise Gaud (1850-1931). Jean-Louis Pousaz sera syndic d'Ollon de 1878 à 1884 (fig. 15) et surtout propriétaire de la carrière du Lessus à Saint-Triphon.



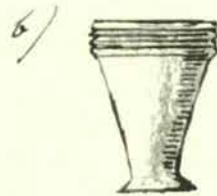
Fig. 15 La signature de Jean-Louis Pousaz-Gaud, syndic d'Ollon de 1878 à 1884.

En 1889 paraît dans la « Revue Savoissienne » la note signée par **Gustave Maillard** d'Annecy, dont le père, ancien instituteur à Ollon, avait rédigé une « Notice sur Ollon » en 1870. Maillard, à qui nous avons emprunté plus haut la description des lieux, s'est rendu à Saint-Triphon au mois d'août 1889. Il y a rencontré « un riche propriétaire d'Ollon, M. P.-G », et signale dans son article diverses découvertes de sépultures et objets en bronze suivant les renseignements que lui a fournis Jean-Louis Pousaz-Gaud, directeur de la carrière.

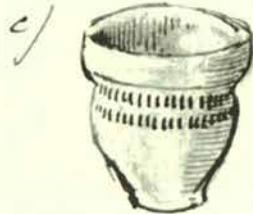
Albert Naef, architecte et premier archéologue cantonal vaudois dès 1899, aura également l'occasion, quelques années plus tard, de s'entretenir avec Pousaz-Gaud au cours de sa vaste enquête sur Saint-Triphon poursuivie entre 1895 et 1898 et restée inédite. Il décrit les objets de la collection au tournant du XX^e siècle et ses notes détaillées sont accompagnées de quelques esquisses et photos (fig.16-17).

Sans une cinquième rubrique, j'comprendrais une série d'objets trouvés isolés, et d'époque très différentes. -

a) Voici un beau bracelet de verre, bleu de roi, qui ne me semble pas antérieur à l'époque gallo-helvète, ou la Tène I. (Entre 400 et 200 avant J. C.)



un petit vase, de terre grise, parfait-
"tenant conservé" et dont il est
difficile de préciser l'époque; il est
certainement antérieur à l'époque
romaine; j'en dirai de même d'un



autre petit vase, un peu plus grand
que le premier et de terre rouge. -
C'est une forme très curieuse, très
rare chez nous. - (Relevé, en grandeur
réelle, aux archives du Service des M. H.) -

Fig. 16 Albert Naef décrit la Collection vers 1900.



Fig. 17a Quelques objets de la Collection Pousaz-Gaud (nos 72, 68, 61, 76, 73, de gauche à droite), photographés par Albert Naef en 1902.



Fig. 17b Les mêmes, au printemps 2005 !

Alexandre Schenk, anthropologue et conservateur d'une section du Musée de Lausanne, un contemporain de Naef, publie en 1906, dans l'article dont nous avons cité un large extrait, une notice sur les trouvailles du Lessus, illustrée à l'aide d'une planche d'objets de la Collection Pousaz-Gaud ; la même sélection d'objets, dessinés par Julien Gruaz, assistant au Musée (qui s'appelait alors « Musée archéologique »), est reproduite en 1907 dans la « Revue historique vaudoise » (fig. 18).

L'héritière : Fanny Gorjat,
filie unique de Jean-Louis Pousaz et d'Elise Gaud

Dès le début du XX^e siècle, la maison d'Ollon de Jean-Louis Pousaz-Gaud est occupée par sa fille Fanny (1874-1954) et son mari Emile Gorjat (1860-1940), ingénieur et directeur du 1^{er} arrondissement des CFF à Lausanne. Au début des années 1930, on les voit dans leur jardin à Ollon (fig.19).

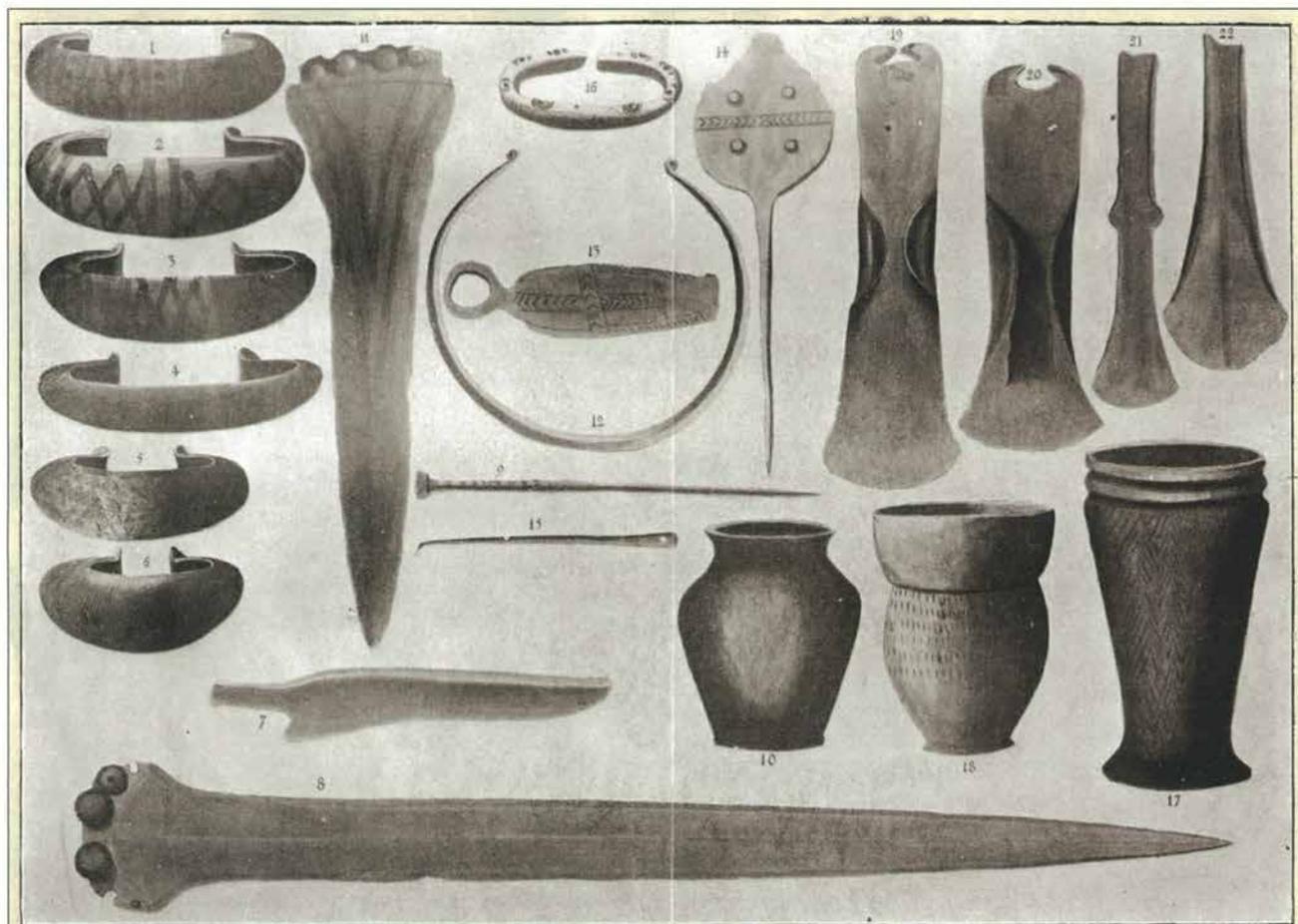


Fig. 18 Une sélection d'objets de la Collection Pousaz-Gaud, dessinés par Julien Gruaz en vue d'illustrer l'article d'Alexandre Schenk en 1906 (repris en 1907).

Fig. 19 Tout à gauche, Fanny Gorjat et son mari Emile au centre. A droite debout, Estelle Gorjat-Gilliéron, la nièce de Fanny. Elle prendra soin brièvement de la Collection que Fanny allait finalement léguer à ses petits neveux.



Milieu du XX^e siècle : où se trouve la Collection Pousaz-Gaud ?

En novembre 1946, **Emil Vogt**, célèbre préhistorien suisse, alors conservateur au Musée national à Zurich et enseignant à l'université, demande à **Anne-Lise Reinbold**, conservatrice du « Musée historique » de Lausanne (l'ancien « Musée archéologique » et actuel « Musée cantonal d'archéologie et d'histoire »), si elle connaît la Collection Pousaz-Gaud, si elle existe encore et si le Musée en est devenu propriétaire. Vogt se réfère à des photos prises par David Viollier (ancien assistant de Naef, un Vaudois qui a poursuivi sa carrière au Musée national) il y a plus de 20 ans ; ces photos sont mauvaises, mais compte tenu du grand intérêt de cette collection Vogt aimerait pouvoir la photographier à nouveau.

Anne-Lise Reinbold lui répond en ces termes :

« Je ne sais ce qu'est devenue cette collection, quoique j'aie demandé à plusieurs reprises à M. Bosset [Louis Bosset, archéologue cantonal successeur de Naef] de faire les démarches nécessaires. Je crois que dès ce printemps j'irai moi-même à St-Triphon voir ce qu'il en reste, car je pense que cette famille habite la région ».

On apprend en outre par une lettre d'Emil Vogt à Anne-Lise Reinbold de février 1953, que le Musée national possède une copie de l'épée courte (n° 38 du catalogue qui suit), réalisée du temps de Viollier et qui figure toujours dans les collections zurichoises. Vogt insiste à nouveau en demandant où se trouve la collection. Réponse de la conservatrice lausannoise :

« Je verrai très prochainement Monsieur Viollier et lui demanderai s'il sait ce qu'il en est de la collection Pousaz-Gaud. Il faut absolument tirer cette question au clair, je ne manquerai pas de vous tenir au courant ».

Puis, silence dans les archives.

Menacée d'être dispersée

Les descendants de la famille Gorjat ont souvenir de la petite armoire vitrée dans laquelle se trouvaient « de vieux bronzes ». Mais ni les années 1930 et encore moins la guerre ne sont propices à s'intéresser à de tels vestiges. Le testament de Fanny Gorjat daté du 1^{er} mai 1954 le démontre clairement ; la Collection est alors menacée d'être dispersée puisqu'il n'y est même pas fait mention.

Extrait du testament de Fanny Gorjat

« Article cinquième

Ayant décidé de vendre ma maison d'Ollon et les objets mobiliers qui la garnissent, je précise qu'il se peut que Jean-Louis, Pierre et Philippe Gilliéron se portent acquéreurs de cet immeuble et de ce mobilier [...]

Article sixième

Si je décédais avant que ma maison et son mobilier ne soient vendus, les legs faits aux quatre petits-neveux de mon mari seraient modifiés comme suit :

[ils] recevraient ensemble [...], ma maison d'Ollon avec le terrain qui y est directement attenant [...] et les objets mobiliers qui pourront les intéresser, à l'exception de ceux pour lesquels je prendrais d'autres dispositions [...].

Article onzième

Si, au moment de mon décès j'ai vendu la plus grande partie de mon mobilier, les objets que j'aurai conservés seront remis en legs à Paul Gorjat prénommé.

Ce qui restera sera vendu [...] à un brocanteur de l'extérieur

Si je n'ai pas procédé à cette vente : [...] Jean-Louis, Pierre et Philippe Gilliéron choisiront ensuite les objets qui les intéresseront [...] ce qui restera sera vendu par mon exécuteur testamentaire à un brocanteur de l'extérieur au profit de mon héritière, étant entendu qu'aucune vente aux enchères n'aura lieu à Ollon, ni dans ma maison ni ailleurs ».

Mais Fanny Gorjat meurt quelques mois plus tard sans avoir vendu ni la maison ni les objets mobiliers « *qui la garnissent* ». Plus encore qu'une Suisse restée en paix à travers tout le XX^e siècle, c'est donc l'indifférence et l'oubli plutôt que la discrétion de sa propriétaire d'alors qui auront assuré à la Collection de ne pas être dispersée. Et comme à cette époque, l'un de ses petits-neveux habite New-York et un autre fait carrière à Paris, c'est finalement ce dernier qui va reprendre la Collection avec l'assentiment de ses frères.

La Collection réapparaît une première fois à la fin des années 1950

Quelques années plus tard, la collection sera brièvement accessible au monde scientifique lorsque **Olivier-Jean Bocksberger**, enseignant au collège d'Aigle, entreprend à la fin des années 1950 des fouilles au bord de la carrière sur le pré du Lessuz, et surtout une thèse sur l'âge du Bronze rhodanien sous l'égide du professeur genevois **Marc-Rodolphe Sauter**. C'est grâce aux contacts noués autrefois par Sauter avec l'un des descendants de Pousaz-Gaud, que Bocksberger a pu accéder à la Collection qui se trouvait toujours à Ollon, et a même pu l'emprunter pour étude, en juin 1959, à la mère de ce dernier, Madame Estelle Gilliéron. Les dessins ont été réalisés par **Alain Gallay** (fig. 20), alors étudiant en préhistoire et qui succédera par la suite au professeur Sauter avant de prendre sa retraite en 2003.

Olivier-Jean Bocksberger et la Collection Pousaz-Gaud

La relation entretenue par le thésard qu'était alors Bocksberger transparait au travers des échanges avec son maître, le professeur Sauter :

Le 30 avril 1959, Bocksberger envoie une carte postale à Sauter en lui disant qu'il a reçu « *un gentil mot de Mme Gilliéron qui mettra volontiers à ma disposition tout ce qui se trouve dans ses greniers d'Ollon* ».

Mais apparemment ce n'est pas si simple : le 31 mai, il écrit ceci à Sauter : « *Voici un double de la lettre que j'écris au fils de Mme Gilliéron qui habite Paris, pour tenter, en vain peut-être, de pouvoir étudier cette trop fameuse collection Pousaz-Gaud* ». Et il demande par la même occasion à son professeur d'intervenir « *auprès de son fils genevois pour qu'il plaide un peu ma cause* ».

Ce qui fut fait le 2 juin de cette même année 1959. Voici ce qu'écrivit Marc-Rodolphe Sauter à son ancien camarade scout :

*« Mon cher,
Il y a bien longtemps que je n'ai pas eu l'occasion de te rencontrer, depuis les temps lointains où nous étions en culottes courtes et en foulards de couleurs différentes !*

Je suppose pourtant que tu n'as pas entièrement oublié à quelle tête correspond le nom qui figure en signature ! Sans autre préambule donc je passe au sujet de cette lettre.

Tu as reçu une lettre d'un M. Bocksberger, d'Aigle, datée du 31 mai 1959 ; il te demande de pouvoir recevoir en dépôt, le temps de l'étudier, une collection d'objets en bronze qui se trouve dans votre maison d'Ollon, et que ta mère lui a montrée.

Je voudrais appuyer chaleureusement la démarche de Bocksberger, qui travaille en quelque sorte sous mon contrôle. Professeur au Collège d'Aigle, il prépare un travail sur l'âge du Bronze dans la région. Nous allons fouiller ensemble, cet été, à St-Triphon. Or la collection Pousaz-Gaud, connue par les spécialistes, constitue une documentation très importante ».

Bocksberger enchaîne le 14 juin : « *Collection Pousaz-Gaud. Merci beaucoup de votre lettre qui fut efficace. J'aurai donc cette collection chez moi pour un petit mois [...]. Je ne crois pas avoir fait une bonne impression sur Mme Gilliéron, elle nous avait dit combien elle aime le beau langage et devant les merveilles de la collection, je répétais : " Nom d'une pipe" . C'est ma femme qui me l'a dit, moi je ne m'en suis pas rendu compte. Et quand, un matin à 7h., elle m'a téléphoné qu'elle partait pour Genève et qu'elle me remettrait la collection le 16, je n'ai vu qu'une chose, que je ne pourrai pas la photographier comme prévu et j'ai cherché 36 moyens de l'avoir tout de suite ! On a dû me juger d'une rapacité... et je crois bien que je n'ai pas même remercié. Depuis une semaine, je tourne et retourne dans ma tête une belle lettre qui effacerait cette mauvaise impression, mais je me suis dit qu'il vaut mieux lui envoyer une lettre très naturelle et polie pour la remercier et lui dire encore une fois le prix de cette collection pour moi : qui s'excuse s'accuse ».*

Et Sauter de répondre le 16 juin : « *Collection Pousaz-Gaud* : Je suis heureux que le prêt de ce matériel vous ait été accordé. Tant mieux si ma lettre a fait de l'effet ! J.-L. Gilliéron ne souffle mot de la possibilité de déposer cette collection au musée. Mais il faut être patient. Dommage du peu de temps pour l'étude ».

Tout se gâte le 2 juin 1961, lorsque le juriste et archéologue cantonal Edgard Pelichet intervient « *au nom de*

l'Etat de Vaud dans la succession de Feu Dame Gilliéron à Ollon », en revendiquant la propriété de la Collection auprès des héritiers. Une démarche, nous l'avons vu, difficilement défendable sur le plan légal, et qui n'a donc pas abouti. Le fil est rompu.

Puis, longtemps après, des rumeurs : « La Collection Pousaz-Gaud se trouve en France » et « Elle a été vendue » ou encore « Elle a disparu ».

Au tournant du XXI^e siècle : sur les traces de la Collection

Fin juin 1985 : Gilbert Kaenel reçoit une carte d'un collègue archéologue d'Autun, Jean-Paul Guillaumet, qui lui écrit : « *J'ai retrouvé un héritier Pousaz qui a du matériel de [Saint-]Triphon chez lui ; c'était son grand père ;*

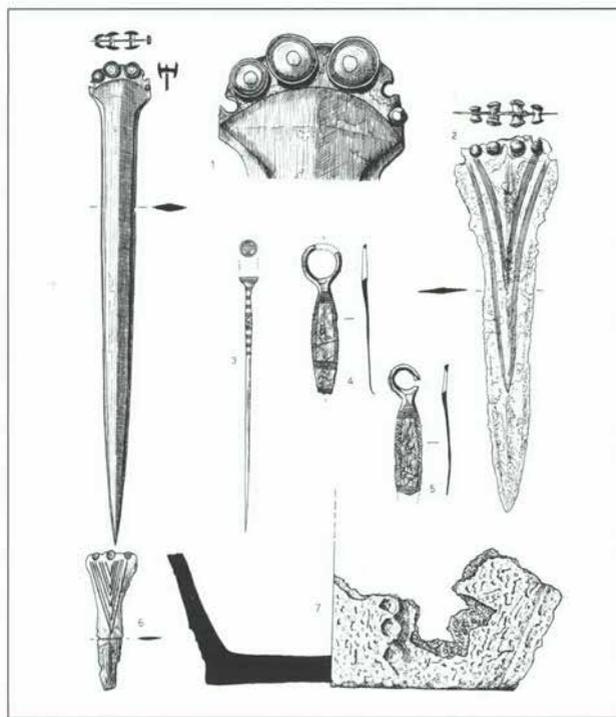


Fig. 20 Une des planches d'objets de l'âge du Bronze faisant partie de la Collection Pousaz-Gaud, dessinés en 1959 par Alain Gallay et publiés par Olivier-Jean Bocksberger en 1964 (pl. IV).

peux-tu lui envoyer l'ouvrage sur St-Triphon [le volume paru en 1984 dans la série des « Cahiers d'archéologie romande »]. Il est prêt de te montrer ce qu'il a ».

**« Il s'agit de la célèbre
Collection Pousaz-Gaud,
aujourd'hui disparue »**

Alors qu'il s'apprêtait à entrer en fonction au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Gilbert Kaenel écrit le 2 juillet à Jean-Louis Gilliéron, qui habite en France, en lui demandant s'il acceptait de lui montrer les objets « de la célèbre Collection Pousaz-Gaud [...] d'un intérêt fondamental » pour la recherche. Cette requête fait écho aux regrets exprimés à plusieurs reprises dans la littérature, notamment en 1984 dans le rapport sur les fouilles des années 1970 publié dans les « Cahiers d'archéologie romande » (p. 11-12) : « il s'agit de la célèbre collection Pousaz-Gaud, aujourd'hui disparue ».

Jean-Louis Gilliéron lui rendra visite au Musée à Lausanne au début de l'année 1988 : la Collection se trouve toujours à Ollon ; il propose d'organiser un rendez-vous ; il n'y a qu'à attendre des nouvelles...

Jusqu'à ce jour du printemps 2002, où son nouveau propriétaire, François Gilliéron, héritier de la Collection depuis l'année précédente, prend contact avec Denis Weidmann, archéologue cantonal : une réunion est organisée ; son adjointe, Carine Wagner, et Gilbert Kaenel, directeur du Musée, sont de la partie. La boucle est bouclée : la Collection réapparaît. Elle est restée intacte !

Grâce à l'intérêt manifesté par son nouveau propriétaire, la Collection Pousaz-Gaud peut être documentée, photographiée et dessinée au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne entre 2002 et 2004. Elle y subit également les traitements administrés par les conservateurs-restaurateurs du Musée, qui lui permettront d'affronter en toute quiétude les prochaines décennies.

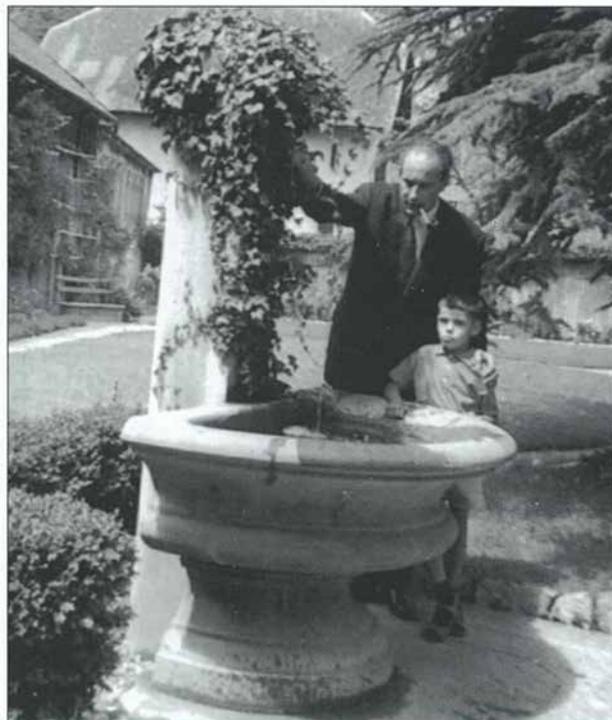


Fig. 21 Dans le jardin d'Ollon en 1958 : Jean-Louis Gilliéron, l'héritier d'alors de la Collection en compagnie de son neveu et filleul François, le futur propriétaire.

La fin de l'exploitation de la carrière du Lessus

Au début du XX^e siècle, les carrières sont exploitées par Fanny Gorjat et son mari Emile. Ces dernières seront ensuite reprises dans les années 1930 par la famille Kaesermann-Büchi ; quelques trouvailles y sont à nouveau signalées.

Puis c'est l'histoire récente que nous avons évoquée, avec les interventions archéologiques successives au gré de l'ouverture d'une nouvelle tranche de terrain, à la fin des années 1930 et 1950, dans les années 1970. Le plan d'exploitation arrêté au début des années 1970, assorti de limites définies par l'Etat, est suivi ; l'extraction de la roche cesse peu après. Actuellement, et depuis plusieurs années, une remise en état des lieux, reprenant les anciens reliefs, se poursuit.

La collection Pousaz-Gaud : reflet des occupations préhistoriques du Lessus

La colline de Saint-Triphon, nous l'avons vu, émerge de la plaine à l'est du Rhône entre Ollon et Monthey en Valais. Le pré du Lessus, du moins ce qu'il en reste, à l'extrémité nord-ouest de la colline, domine la plaine de quelque 60 m (voir fig. 6-8).

Les 82 objets réunis sur 12 planches regroupées à la fin de cette plaquette (fig. 48-59), illustrent les occupations successives de la colline de Saint-Triphon et, partant, les points forts de l'histoire du Chablais avant l'époque romaine, au cours des deux millénaires qui ont précédé notre ère, entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer (voir fig. 4).

Du Néolithique à Saint-Triphon

Si la région était déjà fréquentée après le retrait glaciaire dès la fin du Paléolithique, il y a 15 000 ans (la Grotte du Scé près de Villeneuve, 10 km au nord de

Saint-Triphon, en a conservé quelques traces), puis par des chasseurs-cueilleurs du Mésolithique entre le 9^e et le 7^e millénaire avant notre ère (comme en témoignent les occupations de l'abri sous roche de Chable-Croix à Collombey-Muraz, à quelque 5 km à vol d'oiseau sur la rive gauche, valaisanne, du Rhône), aucun outil ni armature de flèche en silex taillé n'a été recueilli sur la colline.

Un seul fragment de pierre (n° 77, fig. 47), une roche verte portant des traces de polissage, fait partie de la Collection ; Il n'est pas exclu qu'il faille l'associer à un habitat installé sur la colline au cours du Néolithique, au 5^e, 4^e voire 3^e millénaire avant notre ère. En effet, quelques tessons de céramique attribués à la Culture de Cortaillod, autour de 4000 av. J.-C., y ont été mis au jour au cours des fouilles du XX^e siècle ; et il est fort probable que des sépultures aient été détruites précédemment, comme le rappelle l'archéologue cantonal de l'époque.

Albert Naef enquête autour de 1900

Naef, dans ses notes de 1902 conservées aux Archives cantonales vaudoises écrit :

« [...] à 4 ou 5 m de profondeur, vingt tombeaux dallés, de forme presque cubique, tout semblables au type néolithique de Chamblandes. [Il s'agit de la célèbre nécropole de Pully, datée du Néolithique moyen, fouillée en partie par Naef, et qui a donné son nom aux tombes « en ciste de type Chamblandes »] Ces tombeaux ne furent malheureusement pas étudiés scientifiquement ; ils furent ouverts en présence de M. Pousaz-Gaud, qui nota que les squelettes, toujours un seul par tombeau, étaient couchés sur le côté gauche, jambes et bras repliés. Les dalles latérales et la dalle de couverture, non taillées, ne provenaient pas de Saint-Triphon, mais bien, paraît-il, de l'autre côté de la vallée. Le

sol naturel servait de fond. Tout cela correspond bien à ce que l'on a constaté à Chamblandes [...]. Les corps étaient orientés têtes au nord, et les tombeaux ne renfermaient pas d'objets. Ce dernier renseignement ne doit peut-être être accepté que sous réserves ; il est possible, en effet, que les ouvriers n'aient attaché aucune importance à certains objets de pierre ou d'os, ou de coquillages, qui ont pu se trouver dans les tombes. Ce qui me confirmerait dans cette hypothèse, c'est que M. Pousaz me montra un fragment de pierre polie, verdâtre, d'une roche étrangère à notre pays, qui est incontestablement un instrument ou un outil néolithique, et qui avait été recueilli en dehors des tombeaux, mais au même niveau. Or M. Pousaz n'avait pas gardé cette pierre parce qu'il y attachait une valeur archéologique mais uniquement à cause de la singularité de la pierre ».

La Culture du Rhône

La parure domine

L'objet le plus ancien de la collection est sans doute le diadème (n° 1). Il est daté du *Bronze ancien*, de la *phase classique de la Culture du Rhône (2000-1800 av. J.-C.)*. La technique du martelage d'une tôle de bronze, la constitution d'un bandeau d'une épaisseur régulière et son ornementation sont parfaitement maîtrisées (fig. 22).

Il s'agit bien de bronze, d'un alliage à base de cuivre auquel on ajoute une proportion d'étain qui peut varier de quelques % à une moyenne d'environ 8% vers la fin de l'âge du Bronze.

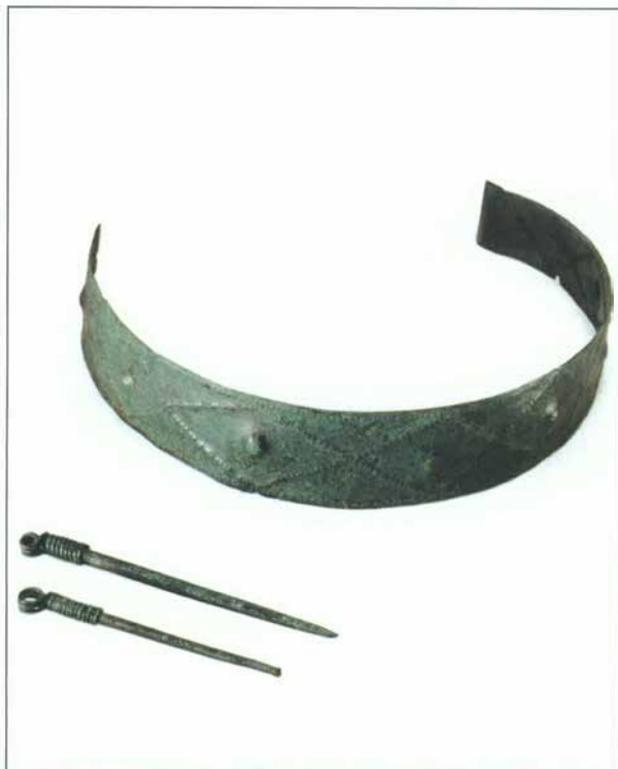


Fig. 22 Le Diadème et les deux épingles à ganse en bronze (n°s 1, 6-7). Phase classique de la Culture du Rhône. Bronze ancien (entre 2000 et 1800 av. J.-C.).

Recettes de bronziers

Le cuivre provient à coup sûr du monde alpin ; plusieurs gisements sont connus en Valais et même dans le Chablais. On peut d'ailleurs y voir une des raisons de la prospérité de la région au cours du développement de la Culture du Rhône. L'indispensable étain, obtenu par des réseaux d'échange à longue distance, provient de Cornouaille, de Bretagne, du Massif central, d'Allemagne, de Bohême voire du sud des Alpes.

Plusieurs milliers d'objets ont été analysés dans les années 1950-1960, en vue d'en définir la composition chimique et ainsi d'établir des « familles » métallurgiques à l'échelle européenne. La proportion d'étain notamment augmente au cours du Bronze ancien. Il semble que les auteurs de ce vaste programme allemand aient eu accès à certains objets de la Collection Pousaz-Gaud (peut-être par l'intermédiaire de Bocksberger ?), puisqu'on trouve dans leur publication de 1968 les analyses de trois parures, un torque à extrémités enroulées (probablement le n° 2), une épingle à ganse (n° 6 ou 7) et l'épingle à tête en disque (n° 12). Ces trois objets, ainsi d'ailleurs qu'un certain nombre de bronzes rhodaniens (comme l'avait remarqué Alain Gallay en 1976), présentent un pourcentage très élevé d'étain, plus de 10 %, difficilement interprétable faute d'une étude d'ensemble.

*Une parure aussi exceptionnelle
était portée par des individus
d'un statut social élevé*

Qui plus est, un *deuxième diadème* a été recueilli au cours des fouilles conduites par Olivier-Jean Bocksberger en 1960 au Lessus. Cet dernier ornement, un type rare par ailleurs (on en connaît une petite dizaine dans la Culture du Rhône), a été mis au jour en position, sur la tête d'un individu jeune, âgé de 18 à 20 ans, inhumé sur le dos, dans un cercueil de bois avec un entourage de pierres comme c'est la règle à cette époque. Il s'agit de la « tombe C1 » (fig. 23) qui, outre cette pièce maîtresse, a livré un torque à extrémités enroulées (comme le n° 2 de la Collection), une épingle à ganse (comme les nos 6-7 de la Collection), une petit anneau ouvert, une spirale, deux perles spiralées et un fragment de perle en ambre originaire de la Baltique !

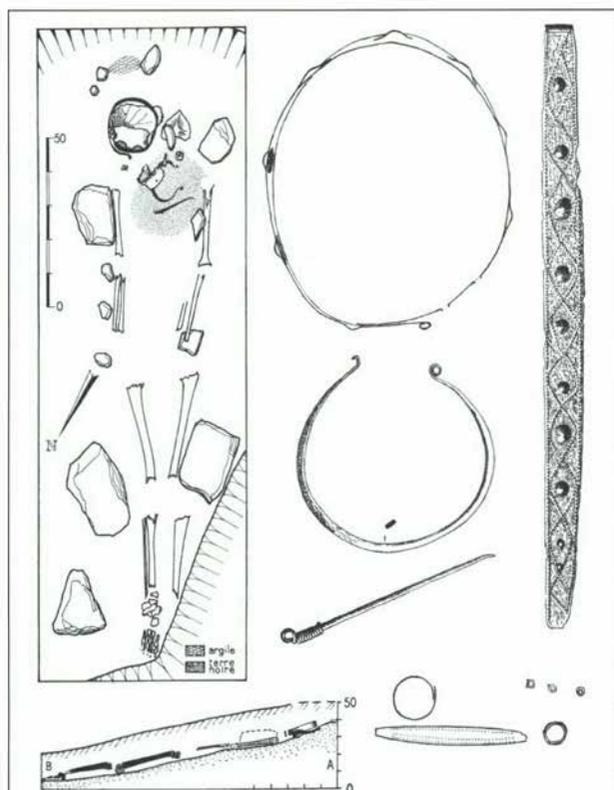


Fig. 23 Relevé de la « tombe C1 » et de son mobilier funéraire, dessinés par Alain Gallay, publié par Olivier-Jean Bocksberger en 1964 (pl. I). Phase classique de la Culture du Rhône. Bronze ancien (entre 2000 et 1800 av. J.-C.).

Les deux diadèmes du Lessus (qualifiés par Mireille David-Elbali de « *type Ollon* ») sont sinon issus d'un même atelier ou d'une même « *patte* » d'artisan, du moins présentent des caractéristiques technologiques et stylistiques identiques, comme l'économie du décor de losanges accolés obtenu par une succession de bossettes au repoussé, avec une grosse bossette au centre de chaque losange et des petites bossettes juxtaposées destinées à souligner les bordures du bandeau de bronze.

Qui portait ces diadèmes ? Il est clair qu'une parure aussi exceptionnelle que le diadème de la Collection Pousaz-Gaud n'était pas « *seul* » dans sa sépulture (à l'instar de la « *tombe C1* »), mais il est impossible de reconstituer l'ensemble funéraire faute d'observations archéologiques, comme nous l'avons déjà relevé. Il est clair en outre que les « *porteurs* » de ces diadèmes n'étaient pas n'importe qui au sein de la société du Bronze ancien, que l'on est en présence d'individus d'un statut social élevé qui leur permettait notamment d'accéder à une sépulture au sein de la nécropole réservée aux membres de certaines familles.

Homme ou femme ? L'étude anthropologique ne permet pas de trancher ; si les diadèmes proviennent en majorité de tombes féminines, un exemplaire au moins (près de Thoune dans le canton de Berne) était porté par un homme armé.

D'autres parures étaient-elles associées au diadème de la Collection, comme dans le cas de la tombe fouillée par Bocksberger ? C'est possible. Les diadèmes en tôle de bronze martelée appartiennent à la phase classique de la Culture du Rhône ; il en va de même pour le *torque à extrémités enroulées* (n° 2) et les deux *épingles à ganse* nos 6-7, fig. 22). On rencontre ce type de collier massif aussi bien dans des tombes masculines que féminines ; comme d'ailleurs les *épingles à ganse* (appelées aussi « *chypriotes* » par les spécialistes puisqu'on en a recueilli en Méditerranée orientale, d'où la forme pourrait être originaire).

La majeure partie des objets de la Collection est attribuable à l'apogée de cette civilisation, à la *phase classique de la Culture du Rhône (1800-1500 av. J.-C.)*, qui englobe la fin du Bronze ancien, aux XVIII^e et XVII^e siècles av. J.-C., et le *début du Bronze moyen* au XVI^e siècle av. J.-C.

On peut attribuer à cette période l'épingle à tête annulaire (n° 23, fig. 24, au centre), les épingles à tête enroulée (n°s 8-11, fig. 24, à droite), alors que les autres types représentés sont en revanche franchement attribuables au XVI^e siècle av. J.-C., comme les épingles à tête en massue et col perforé (n°s 13-22, fig. 25), ornées pour certaines de stries horizontales gravées de part et d'autre de la perforation.

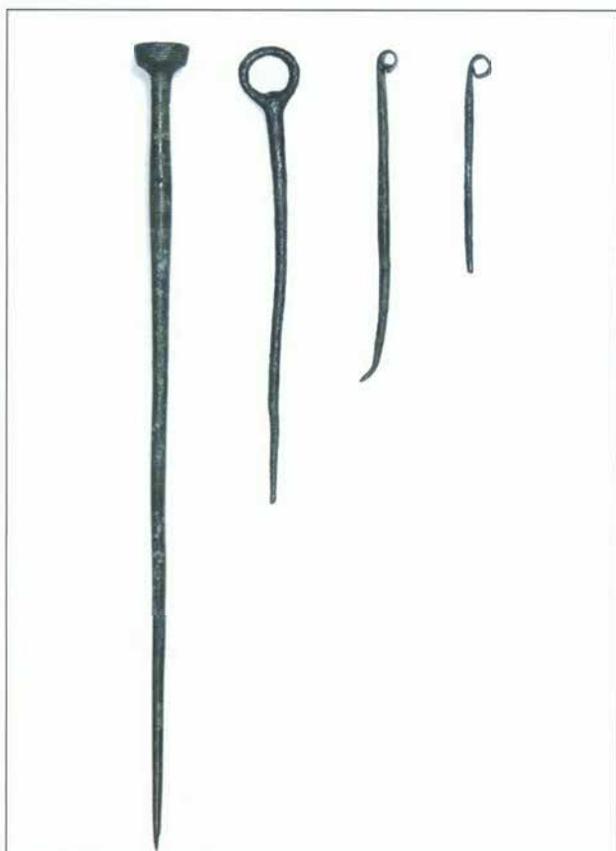


Fig. 24 Quelques épingles en bronze (n°s 24, 23, 10, 11, de gauche à droite). Phase tardive de la Culture du Rhône. Bronze ancien et moyen (entre 1800 et 1500 av. J.-C.).

Deux épingles sortent du lot :

L'épingle à tête en disque (n°12, fig. 26) portant un décor gravé en croix et au repoussé, avec une grosse bossette au centre de chaque quadrant, dont le motif et la technique sont dans le prolongement direct de ce que l'on a vu pour le diadème. On connaît quatre autres épingles de ce type en Valais central et une sixième, au décor similaire, provient de Bex. Cette parure prestigieuse, portée par une femme, servait à maintenir les pans de son vêtement sur l'épaule ; mais elle représentait aussi un signe distinctif d'appartenance et de statut social.



Fig. 25 Epingles à tête en massue en bronze (n°s 19, 13, 14, 15, 16, 20, 21, de gauche à droite). Phase tardive de la Culture du Rhône. Début du Bronze moyen (1600-1500 av. J.-C.).

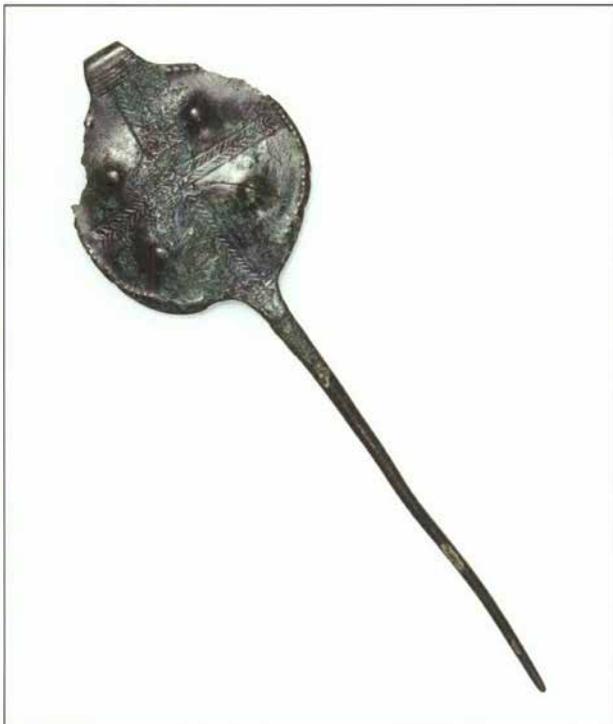


Fig. 26 Epingle à tête en disque en bronze (n° 12). La tête martelée est ornée d'une croix gravée et hachurée et de bossettes au repoussé. Phase tardive de la Culture du Rhône. Début du Bronze moyen (1600-1500 av. J.-C.).

L'épingle à tête tronconique et col perforé (n° 24, fig. 24, à gauche) est richement ornée d'arcs de cercles gravés avec une partie centrale finement pointillée, et de séries de traits sur le haut du col, de part et d'autre de la perforation. Si l'on en croit d'anciennes mentions, elle a été trouvée associée à l'épée (que l'on verra plus loin, n° 38) et à un fond de récipient en céramique aujourd'hui introuvable (fig. 20,7). Cette dernière association nous paraît toutefois peu probable puisque les rituels funéraires dans cette région n'incluent apparemment pas l'offrande alimentaire; le fragment de céramique en question pourrait en fait être interprété comme issu de couches d'habitat remaniées lors du creusement de la fosse. On ne le saura jamais... Toujours est-il que si l'on accepte le duo épingle-épée, on dispose d'un ensemble plausible pour une « tombe de guerrier ».

Les autres éléments de parure, comme les spirales (n°s 25-28, fig. 27) ou les tubes spiralés (n°s 29-31), se placent à la fin du Bronze ancien. Si ces derniers font partie du vêtement, il est difficile d'en préciser la fonction. Il ne s'agit pas des boucles d'oreille même si elles étaient disposées de part et d'autre de la tête : deux tombes mises au jour au Lessus en 1979 attestent bien de la position de ces spirales, associées à des épingles à ganse d'une part, ou à tête enroulée et tige torsadée d'autre part (fig. 28-29). Elles étaient portées dans ce dernier cas (la tombe 2) par un homme robuste de 30 à 40 ans, dans le premier (la tombe 1) par un adolescent de sexe indéterminé ; elles étaient soit destinées à maintenir un châle, soit directement associées à la chevelure, peut-être pour une coiffure avec des tresses (fig. 30). Le cas des spirales emboîtées de la collection (n°s 25-26) peut résulter d'un assemblage artificiel postérieur à la découverte, ce qui ne peut évidemment plus être démontré.



Fig. 27 Spirales en bronze (n°s 25-28) Phase tardive de la Culture du Rhône. Bronze ancien (1800-1600 av. J.-C.).

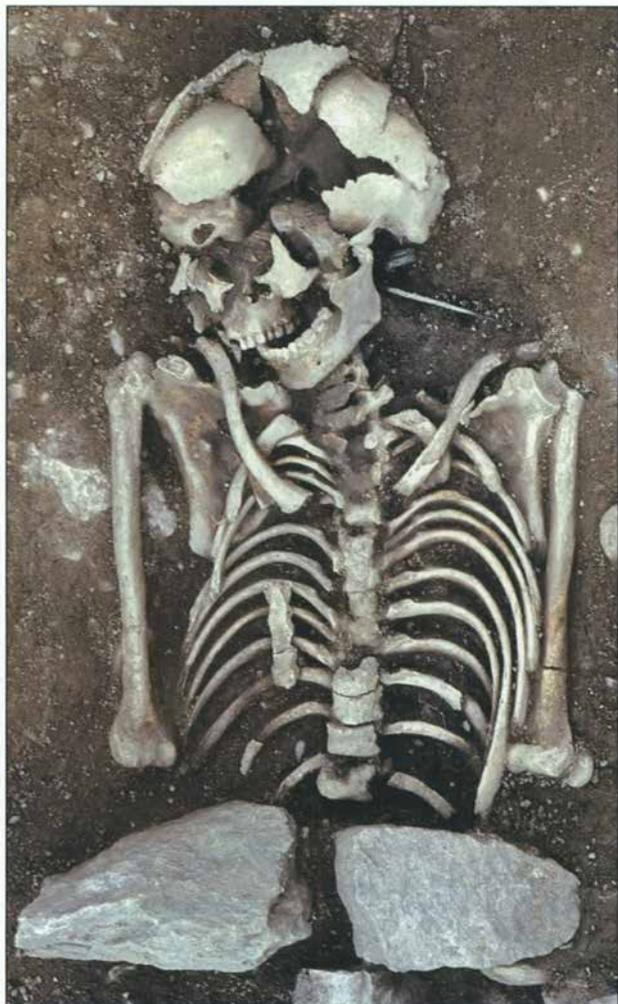


Fig. 28 Fouille du Lessus en 1979. Une sépulture de la phase tardive de la Culture du Rhône. Bronze ancien (1800-1600 av. J.-C.). L'épingle fixait un vêtement sur l'épaule, deux spirales en bronze étaient disposées de part et d'autre de la tête (voir fig. 29).

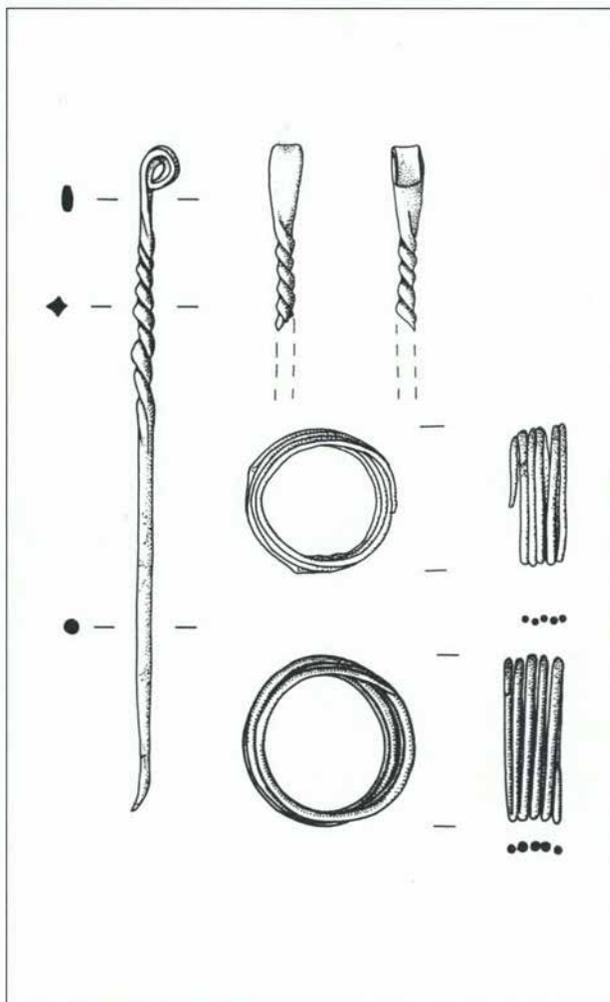


Fig. 29 Mobilier funéraire de la tombe 2 fouillée en 1979 au Lessus (voir fig. 28). Epingle à tête enroulée et tige torsadée et deux spirales en bronze. Phase tardive de la Culture du Rhône. Bronze ancien (entre 1800 et 1600 av. J.-C.) long. de l'épingle : 12,2 cm.

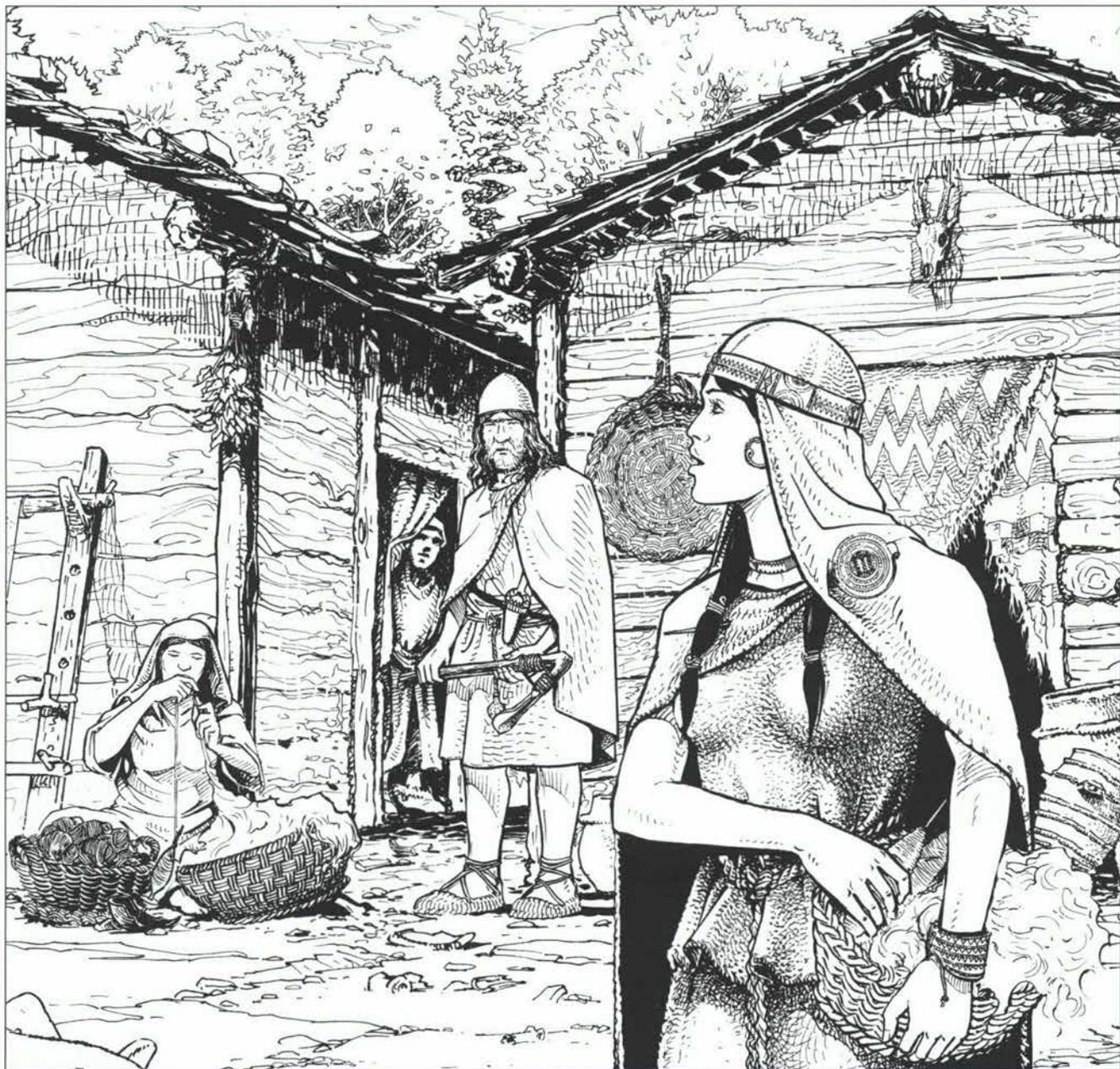


Fig. 30 Tentative de restitution du port des parures et du vêtement de la Culture du Rhône au Bronze ancien : une femme de qualité porte un diadème, une épingle en disque, un torque, des boucles d'oreille et des spirales en bronze (voir fig. 28-29), ici interprétées pour maintenir des tresses.

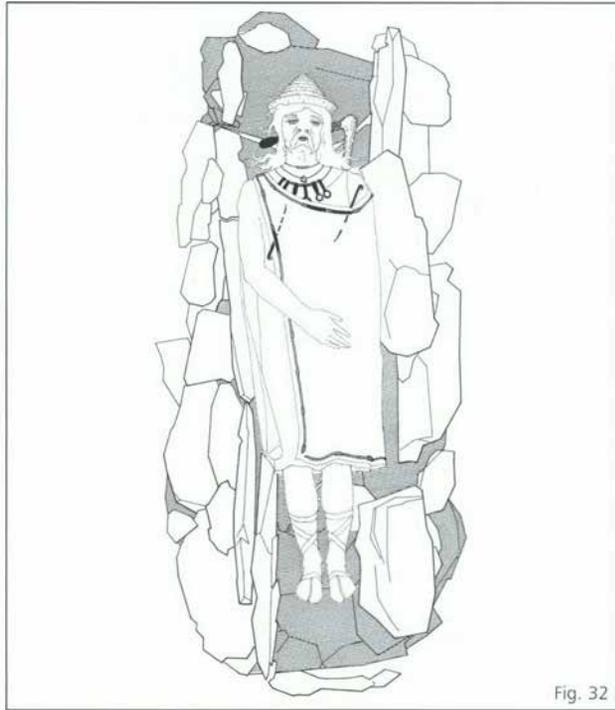


Fig. 32

Quant aux trois autres *pendentifs terminés par un anneau* (fig. 31, à gauche), ils sont représentatifs de la fin du Bronze ancien (n^{os} 32-33) et du début du Bronze moyen (n^{os} 34-35) ; sur ce dernier exemplaire on remarquera un décor caractéristique de la Culture du Rhône finissante (croix gravée, hachures en chevrons, comparable à celui de l'épingle à tête en disque, n^o 12). Ce type de parure pouvait être porté sur la poitrine, à l'exemple de la tombe 3 du Petit-Chasseur à Sion (fig. 32).



Fig. 31

Fig. 31 Pendentifs en bronze terminés par un anneau. Les trois premiers (n^{os} 32-34) datent de la phase tardive de la Culture du Rhône. Bronze ancien (1800-1600 av. J.-C.), celui de droite (n^o 60) de la fin du Bronze final (1000-800 av. J.-C.).

Fig. 32 Tentative de restitution du costume funéraire d'un homme inhumé au Petit-Chasseur à Sion (tombe II), portant en collier les pendentifs en bronze à tête terminée par un anneau.

L'armement

Deux poignards, une épée et deux haches, sont répertoriées dans la Collection. L'emmanchement des *poignards*, en matière organique (bois, os, cuir...), n'est bien évidemment pas conservé, à part les rivets de fixation. Malgré leur état de dégradation, on reconnaît la forme sinueuse de la lame soulignée par des gravures (n° 36), alors que le second exemplaire, plus petit et fortement corrodé (n° 37), présente des cannelures sur les deux faces de la lame (fig. 33).



Fig. 33 Lames de poignard en bronze (n°s 36-37) de la phase tardive de la Culture du Rhône. Bronze ancien (1800-1600 av. J.-C.).

L'*épée courte* (n° 38, fig. 34), dont la lame mesure 49 cm (alors que celle du grand poignard, n° 37, mesure 25 cm), est emblématique de la première phase du Bronze moyen, au XVI^e siècle av. J.-C. Dans ce cas, sous la base arrondie et les 6 rivets à tête bombée et striée, une trace laissée par la corrosion différenciée du métal permet de reconnaître la forme en arc de cercle de la poignée. La lame, effilée, est de section rhomboïdale. Comme nous l'avons rappelé plus haut, cette épée appartient vraisemblablement à une « tombe de guerrier », associée à l'épingle à tête tronconique finement décorée (n° 24).



Fig. 34 Épée courte en bronze de la phase tardive de la Culture du Rhône. Début du Bronze moyen (1600-1500 av. J.-C.).

Les deux *haches*, l'une à rebords dont le talon n'est pas conservé (n° 39), l'autre à épaulement (n° 40), remontent également à la fin du Bronze ancien, au début du Bronze moyen pour la seconde (fig. 35, à gauche et au centre). On y retrouve le style d'ornementation caractéristique (stries et triangles hachurés).

De la céramique

Un tesson de la *panse d'un récipient* à anse verticale, dont seule l'attache est conservée (n° 41), est orné de cannelures horizontales et de triangles emboîtés sous la carène ; il peut être assimilé aux céramiques fines de la fin du Bronze ancien, au XVII^e siècle av. J.-C., qualifiées de « *tasses de type Roseaux* » (du nom d'une station palafitique de la baie de Morges sur le Léman). Ce fragment est à mettre au compte des couches d'habitat du site.



Fig. 35 Lames de haches à rebords de la phase tardive de la Culture du Rhône. Bronze ancien (n° 39 à gauche) et début du Bronze moyen (n° 40), ainsi que du début du Bronze final (n° 61 à droite) (1800-1600 ; 1600-1500 ; 1400-1200 av. J.-C.).

Quant au *pot à deux anses* (n° 42, fig. 36) richement orné, qui en plus est complet, donc à coup sûr issu d'une sépulture, il reste plus problématique : d'une part on ne sait presque rien des rituels funéraires régionaux nous l'avons déjà signalé, s'ils incluaient ou non l'offrande alimentaire, qui se traduit pour l'archéologue par la présence de céramique, d'autre part la forme même de ce pot ne trouve pas de parallèles directs, alors que son décor pourrait s'apparenter aux réalisations de la fin de la Culture du Rhône au Bronze moyen.

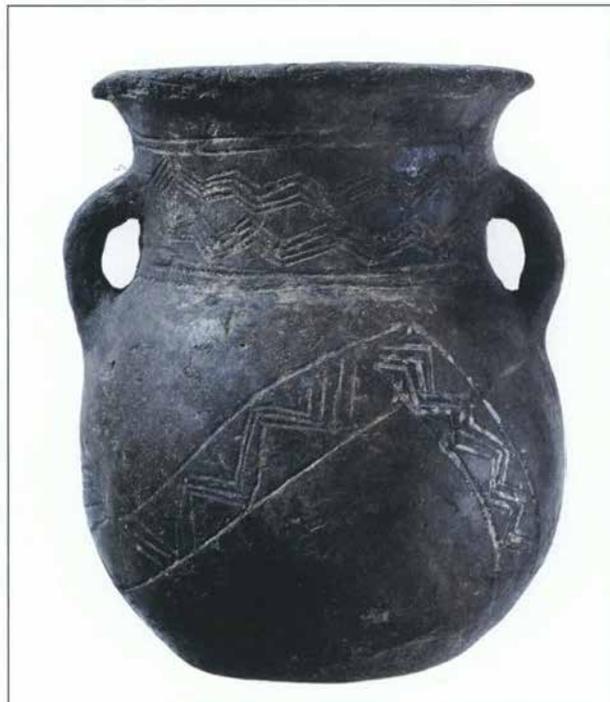


Fig. 36 Pot à deux anses en céramique orné de motifs gravés (n° 42). Début du Bronze moyen (1600-1500 av. J.-C.).

La fin de l'âge du Bronze, autrefois qualifiée de « Bel âge du Bronze »

C'est en paraphrasant le titre d'un célèbre livre d'Edouard Desor traitant du Bronze final « lacustre » à la fin du XIX^e siècle, que nous qualifions les éléments attribués au Bronze final ; la plupart des objets appartiennent à la fin de la période et datent des X^e et IX^e siècles av. J.-C. (à une exception près plus ancienne, la hache n° 61, fig. 35).

La parure domine toujours

Les parures annulaires, bracelets ou anneaux de cheville, en forment la quasi-totalité (fig. 37). Il s'agit d'*anneaux en bronze*, larges à section en U, ouverts, à tampons et richement ornés. Ces derniers sont réalisés selon la technique de la cire perdue (la forme de l'objet modelé en cire est recouverte d'argile qui constitue le moule, dans lequel le métal coulé va prendre la place de la cire). Les fines cannelures sont préparées sur la forme avant la coulée du métal alors que le décor, gravé lors de la finition des objets, forme des compositions géométriques de cercles concentriques estampés reliés par des faisceaux de traits, où alternent des zones de chevrons ou croisillons (fig. 38-40).



Fig. 37 Le dépôt de 17 anneaux en bronze finement ornés (n^{os} 43-59). Fin du Bronze final (1000-800 av. J.-C.).



Fig. 38 Un des anneaux à tampon du dépôt (n° 50, voir fig. 37).

Le port de telles parures est difficile à restituer : aux chevilles pour les larges anneaux à tampons ?, au poignet ou au bras pour certains, notamment les anneaux fermés ?, Le rite généralisé de l'incinération au Bronze final ne permet en effet pas d'observations régionales fiables. Aucun ne porte de traces d'incinération ; ils n'ont donc pas passés dans ce cas sur le bûcher.

On dispose d'une information essentielle, recueillie de première main par Gustave Maillard auprès de Jean-Louis Pousaz-Gaud dont nous avons déjà reproduit des extraits de son article de 1889 (p. 285-287) :

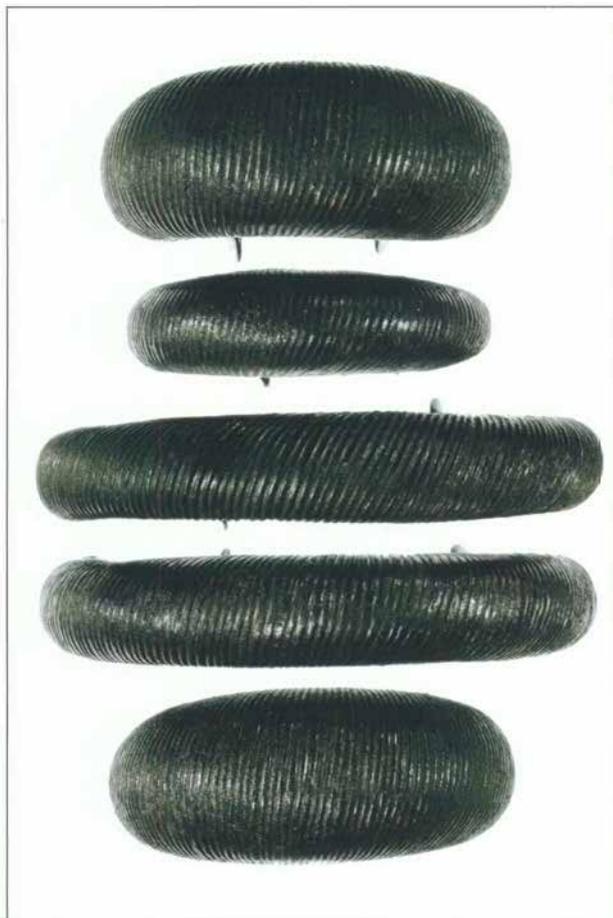


Fig. 39 Cinq anneaux du dépôt (voir fig. 37) au décor cannelé (n^{os} 51-55).

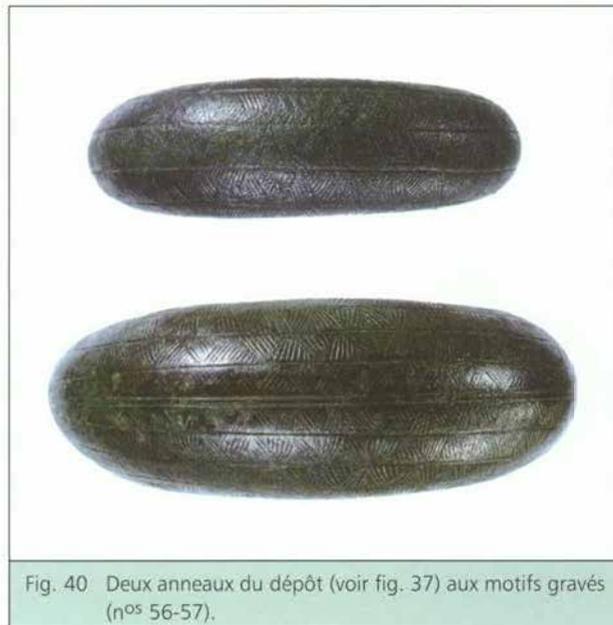


Fig. 40 Deux anneaux du dépôt (voir fig. 37) aux motifs gravés (n^{os} 56-57).

« Au mois d'août de cette même année, un riche propriétaire d'Ollon, Monsieur P.-G., qui a commencé sur le bord occidental du roc de Saint-Triphon une belle exploitation de marbre noir, me montre dix-neuf bracelets de bronze, dont dix-sept de la belle époque classique, avaient été trouvés en un seul mas, dans une cachette près de la tour. Les deux autres, d'un type plus ancien [en fait plus récents, de la fin de l'âge du Fer] avaient été recueillis en même temps tout près de là. [...] Nous nous rendîmes à l'endroit de la découverte et voici ce que je vis. [...]

Sur le calcaire liasique noir qui constitue le roc tout entier, gît sans transition la boue glaciaire, surmontée de terre végétale formée à ses dépens. A la partie supérieure de cette boue glaciaire, au niveau où elle est déjà dans l'humus, on distingue de petits nids de charbon, dans lesquels je recueillis séance tenante quelques fragments d'ossements et des tessons de poterie grossière à grains siliceux, identique à notre poterie préhistorique. C'est là, sous un petit bosquet de chênes, que peu de temps avant mon arrivée on avait découvert deux squelettes ; ils étaient ensevelis avec quelque soin, les membres repliés et, si je me souviens bien, à tête à l'occident ; ils gisaient à environ 1m,50 de profondeur.

A un mètre au-dessus de la tête de l'un deux, on mit à jour une cachette formée de quelques dalles ajustées de façon à former une caisse avec son couvercle ; c'est cette cachette qui contenait les dix-sept bracelets de la belle époque du bronze ci-dessus mentionnés, des rasoirs de la forme sinieuse bien connue et un instrument formé d'une lame de bronze étirée en languette et terminée à une extrémité par un anneau (cf. DESOR : *Le Bel âge du Bronze en Suisse*, pl. II, fig.2). Les bracelets étaient tous ornés soit de dessins par lignes et cercles, au trait, soit de nervures ou côtes renflées, parallèles et rapprochées, telles qu'en portent certaines fibules du lac de Neuchâtel (Desor, *ibid.* pl.III, fig. 2 et 4) ».

Il s'agit donc bien d'un dépôt, mis au jour près de la tour, et non au cours de l'exploitation de la carrière. Les 17 anneaux mentionnés sont bel et bien présents dans la Collection. Et la similarité entre certains anneaux est par ailleurs telle qu'on peut se demander si l'on n'est pas en présence de véritables paires (n^{os} 43 + 44, 45 + 46, 47 + 48 + 49...).

En revanche, pas trace de « rasoirs » : s'agirait-il des deux couteaux de la Collection (n^{os} 63-64, fig. 41) ? C'est possible, mais impossible de l'affirmer : la référence à Desor montre bien des rasoirs, même si une certaine confusion semble régner chez Maillard dans les attributions fonctionnelles des objets.

C'est d'ailleurs le cas pour l'« instrument » mentionné qui a de fortes chances d'être le *pendentif* à extrémité terminée par un anneau (n^o 60, voir fig. 31, à droite) : la référence à l'ouvrage de Desor (pl. III, 2) le laisse penser (alors que l'objet de la pl. III, 4 est en fait un couteau à douille).

L'enfouissement du dépôt se place à la fin de l'âge du Bronze, au cours du X^e ou IX^e siècle av. J.-C.

Dépôts rituels

Le phénomène du dépôt de parures et d'armes métalliques est un rituel fréquent au cours de l'âge du Bronze. Des dépôts métalliques ont été mis au jour dans la région dès le milieu du XIX^e siècle, sur la colline voisine de Charpigny notamment. En 1877 un « dépôt de fondeur » est exhumé au-dessus de la carrière. Un autre dépôt, qualifié de « fonderie », a semble-t-il été découvert à proximité, près du Signal de Saint-Triphon qui date de l'époque bernoise. Tous deux remontent au Bronze moyen. Actuellement, les chercheurs s'accordent pour attribuer à de tels dépôts, dont la composition varie, une signification rituelle. Il s'agirait de dépôts volontaires, d'offrandes de « richesses » consacrées à une divinité, peut-être à l'occasion de cérémonies culturelles communautaires.



Fig. 41 Une pointe de flèche (n^o 62) en bronze et deux lames de couteau (n^{os} 63, 64). Fin du Bronze final (1000-800 av. J.-C.).

L'armement et l'outillage

Seule la *hache à ailerons médians* (n° 61, voir fig. 35, à droite) sort du lot des objets de la fin du Bronze final. Elle appartient à un horizon antérieur, de la fin du XIV^e ou du XIII^e siècle av. J.-C. Faisait-elle partie de la panoplie d'une sépulture de guerrier ou était-elle associée à d'autres objets constitutifs d'un dépôt ?

La *pointe de flèche à pédoncule en bronze* (n° 62, fig. 41) n'est pas caractéristique d'une période précise au sein de l'âge du Bronze. Nous l'avons fait figurer dans les séries du Bronze final, mais une attribution au Bronze ancien ou moyen reste envisageable.

Les *deux couteaux en bronze* (nos 63-64, fig. 41), à soie destinée à recevoir un manche en bois ou en os, sont des ustensiles qui apparaissent à la fin de l'âge du Bronze. Le premier est orné de gravures géométriques sur une face et sur le dos de la lame, ainsi que de petites dépressions martelées sur les angles de la soie quadrangulaire.

Nous avons suggéré plus haut que ces couteaux faisaient peut-être partie du dépôt des 17 anneaux et d'un pendentif.

De la céramique

Un bord de *pot décoré*, un fragment de bord d'un deuxième *pot*, une anse en céramique grossière modelée ainsi qu'une coupe en céramique fine (mais non tournée), font partie du répertoire morphologique de la fin de l'âge du Bronze. Si la coupe (n° 68, fig. 42), à moitié conservée, pourrait provenir d'une sépulture à incinération, les autres fragments correspondent très vraisemblablement à des rejets liés aux occupations domestiques du site.



Fig. 42 Coupe en céramique (n° 68). Fin du Bronze final (1000-800 av. J.-C.).

Des Celtes, les Nantuates de Saint-Triphon à la fin de l'âge du Fer

De nombreuses sépultures des environs, sur le territoire de la commune d'Ollon, sont attribuées au Second âge du Fer, à la période de La Tène ancienne ou moyenne, entre le V^e et le III^e siècle av. J.-C.

Une scène imaginaire rend compte de cette présence celtique (fig. 43) : elle est située à Saint-Triphon, vers 300 av. J.-C., avec une vue en direction du Sud, montrant à droite la plaine du Rhône et les contreforts des Dents du Midi.

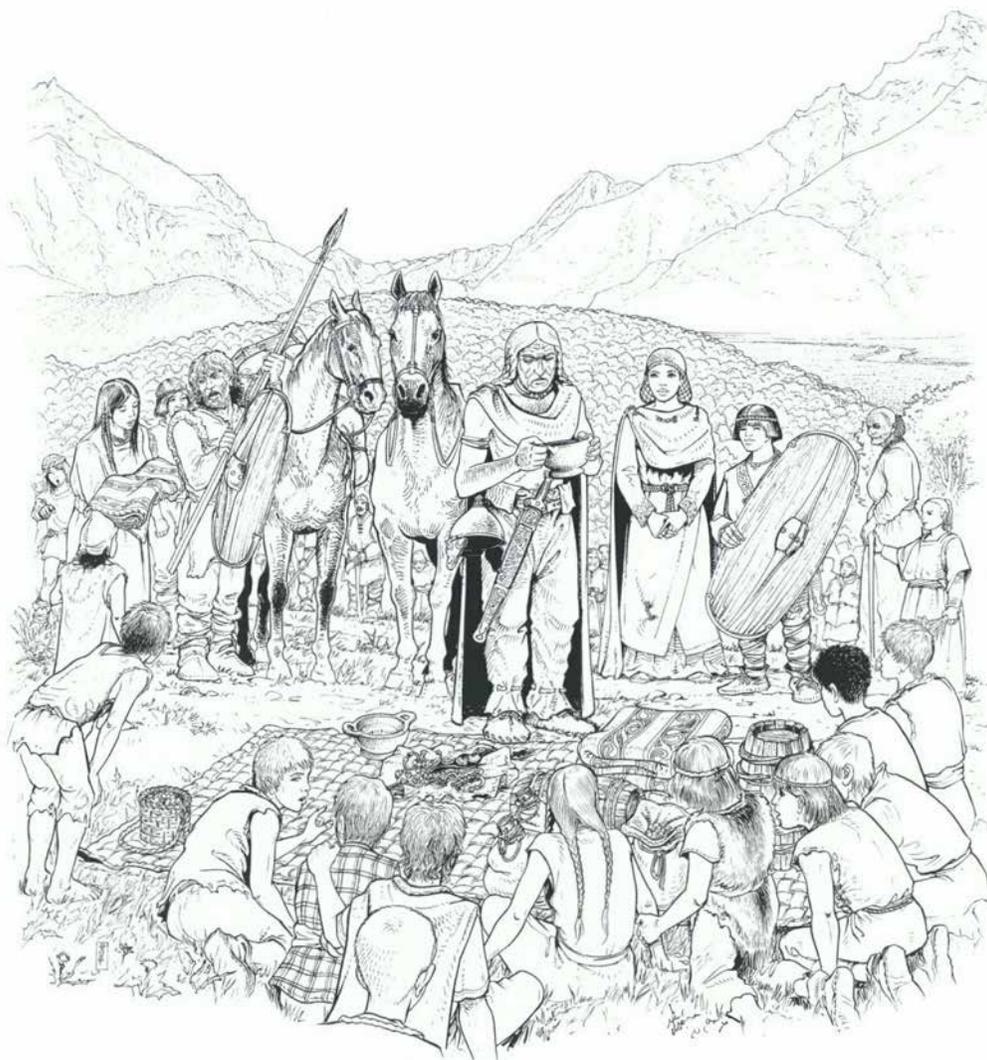


Fig. 43 Mise en scène située à Saint-Triphon : un guerrier celte revient d'Italie (où il a peut-être servi comme mercenaire) et présente à son entourage les produits exotiques ramenés de son voyage. Second âge du Fer (vers 300 av. J.-C.).

Parures et céramiques de La Tène finale

Revenons à la Collection : deux *anneaux massifs en bronze* (n^{os} 69-70, fig. 44-45), au décor ocellé profondément imprimé, illustrent une catégorie de parures caractéristiques de la vallée du Rhône, qualifiées de « *bracelets valaisans* », de manière impropre d'ailleurs puisqu'ils sont portés aux chevilles, par des femmes lorsque les observations archéologiques et anthropologiques le permettent. Il peut très bien, dans notre cas, s'agir d'une paire d'anneaux portés par le même individu, dans la vie et ... dans son cercueil. En effet, après l'incinération qui dominait à la fin de l'âge du Bronze, les Celtes des vallées alpines durant l'âge du Fer recourent au rite de l'inhumation en position allongée.



Fig. 44 Céramique (n^{os} 72-73, 76), « bracelets valaisans » en bronze (n^{os} 69-70) et bracelet en verre (n^o 71). Fin de l'âge du Fer (La Tène finale, 120-30 av. J.-C.). Ces objets sont attribuables aux Nantuates, les Celtes du Chablais, le gobelet de droite étant une importation du sud des Alpes romanisé.



Fig. 45 Les deux « bracelets valaisans » (n^{os} 69-70).

Écoutons à nouveau

Gustave Maillard en 1889 (p. 287) :

« Non loin de là [du dépôt des dix-sept bracelets du Bronze final évoqué plus haut, donc près de la tour], sur le même niveau, autre découverte : deux anneaux de bronze complètement fermés, et recouverts d'une superbe patine qui leur donnait l'apparence de la plus belle malachite. Leur diamètre permettait d'y passer une petite main, et l'épaisseur était environ celle du petit doigt. L'ornementation de ces deux pièces appartenait à un type tout particulier ; elle se composait de creux hémisphériques espacés, de quatre à cinq millimètres de diamètre, et entourés à un ou deux millimètres de distance d'une rainure de moindre profondeur ; cela rappelait certains dessins de style mexicain. Ces deux anneaux, qui représentaient à mes yeux un art plus primitif, avaient été trouvés en compagnie d'une pointe de flèche en silex.

Ce genre d'ornementation me parut être fort peu commun dans les objets du bronze, et j'attirai là-dessus l'attention spéciale du propriétaire des dites pièces, afin de prévenir la perte de celles-ci ».

Aucun doute pour les deux anneaux « valaisans ». S'agit-il d'une tombe qui n'a pas été reconnue ? C'est probable, mais impossible de l'affirmer. Quant à la pointe de flèche en silex (néolithique ?), qui ne figure pas dans la Collection, elle provient à coup sûr des couches d'occupation de la colline.

Le bracelet en verre, de teinte bleue (n° 71, fig. 44, à droite), représente également une parure caractéristique de la fin du IIe et du début du Ier s. av. J.-C. dans de vastes zones du monde celtique européen.

Le petit pot en céramique grise fine (n° 72, fig. 44, au centre) est monté au tour, alors que le gobelet (n° 73, fig. 44, à gauche), ainsi que le fragment de panse et le pied d'un autre gobelet ou d'une bouteille (n°s 74-75) sont en céramique dite « indigène », caractéristique du monde alpin vaudois et valaisan, par opposition aux traditions des Helvètes du Plateau. Cette céramique, d'un aspect noirâtre, n'est pas tournée ; elle est ornée de motifs incisés en chevrons dans le cas présent, ou lissés comme sur le petit gobelet associé à la sépulture d'un enfant fouillée en 1979 (fig. 46).

Le dernier récipient, un gobelet à pâte fine (n° 76, fig. 44, à droite), monté au tour, guilloché sur la panse, tranche de par sa couleur orange due à une cuisson oxydante (et non réductrice comme les autres récipients, sans apport d'oxygène d'où leur tonalité sombre). Il s'agit à coup sûr d'une production de territoires déjà romanisés du sud des Alpes. Il date des environs du milieu du Ier s. av. J.-C., une période de profonde mutation. D'autres témoins d'importations de la plaine du Pô, comme de la céramique à vernis noir, assiettes et coupes à boire selon les modes culinaires de Rome, ainsi que l'usage de la monnaie sont attestés dès la fin du IIe siècle av. J.-C. dans les couches d'occupation de la colline.

Rappelons enfin pour mémoire le passage par le territoire des Nantuates (donc au pied de Saint-Triphon si ce n'est sur la colline même !) de Galba, un légat de César envoyé ouvrir le passage col du Grand Saint-Bernard, et la bataille d'Octodure – Martigny, en 57 av. J.-C., qui forcera les légionnaires romains à se replier en direction du Léman.



Fig. 46 Une sépulture d'enfant fouillée en 1979 au Lessus. Un vase en céramique indigène près de la tête écrasée de l'enfant est comparable à celui de la Collection (n° 73), mais au décor lissé. Fin de l'âge du Fer (La Tène finale, 120-30 av. J.-C.).



Fig. 47 Fragment de pierre polie (n° 77), amas de bronze calciné (n° 78), dague en fer ? (n° 82), attribuables au Néolithique, au Bronze final et à la fin du Moyen Age ou à l'époque moderne.

Objets dont l'attribution chronologique ne peut être précisée

Nous avons déjà évoqué le fragment de *roche verte* (n° 77, fig.47, à gauche) portant des traces de polissage et qui pourrait être attribué à une hache du Néolithique.

Un *amas calciné de bronze* (n° 78, fig. 47, au centre) est sans équivoque rattachable à une activité métallurgique, activité mise en valeur dans les fouilles de Bocksberger par d'autres déchets de fonte, gouttes de bronze, scories et même des fragments de moules datant du Bronze final.

Les trois *anneaux en bronze* (n°s 79-81) ne sont pas suffisamment caractéristiques pour être datés avec précision au cours de l'âge du Bronze ou du Fer.

Enfin, le dernier objet, une sorte de *dague en fer* (n° 82, fig. 47, à droite) dont nous ignorons la fonction, est probablement médiéval voire moderne.

Catalogue sommaire

Nous établissons ci-dessous un catalogue des objets qui constituent aujourd'hui la Collection Pousaz-Gaud, objets auxquels nous avons donné un numéro d'ordre (de 1 à 82). Les 12 figures sur lesquelles sont assemblés les dessins techniques sont organisées en fonction de cette numérotation.

Le fond d'une grande jarre en céramique, illustré dans la thèse d'Olivier-Jean Bocksberger en 1964 (pl. II, n° 7, fig. 20) n'a pas été retrouvé dans le lot des objets de la Collection, ainsi que la tête d'une petite épingle en tête de massue à col perforé (pl. II, n° 4 de Bocksberger ; n° 22). En revanche le pot orné à deux anses (n° 42) n'y figurait pas.

Toutefois, si l'on se base sur les photographies conservées au Musée national à Zürich, attribuées à David Viollier dans les années 1910 ou 20 comme nous l'avons vu, certaines pièces semblent bien manquer à l'inventaire. Bocksberger (1964, 88) signale ainsi comme disparus « *petits anneaux, 8 tubes, épingle à volute, frag. de pendeloque à boucle, 5 boudins, 6 frag. de spirales, frag. de bracelet plat, bague* ». D'après ces mêmes photos, de qualité très médiocre, on reconnaît en effet quelques anneaux simples de différentes tailles, les tubes faisant partie du vêtement, comparables à ceux de la tombe II du Petit-Chasseur à Sion dont nous avons illustré une tentative de restitution (fig. 32), un fragment de pendentif terminé par un anneau comme les trois exemplaires illustrés (n°s 32-34), quelques fragments de spirales et tubes spiralés comme ceux de la Collection (n°s 25-28 et 29-31), ainsi qu'un anneau en ruban (bague) comparable à celui de la tombe C1 fouillée par Bocksberger (fig. 23, au bas de la planche). Seul un fragment d'objets plus important fait défaut : il s'agit de la partie manquante du diadème (n° 1), que les photos de Viollier montrent en deux fragments sans équivoque. Réapparaîtra-t-il un jour ?

C'est dire si la « perte » intervenue au cours des quelque 4 décennies écoulées, alors que la collection « dormait » dans sa vitrine à Ollon, est minime !

Une brève description des objets

Le catalogue qui suit n'a pas la prétention de fournir l'inventaire détaillé de chaque objet, avec une description précise de la forme, du décor, de son aspect ou état de conservation, accompagnée des dimensions ou encore de considérations sur la chronologie, comme ce serait la règle pour un exercice à vocation scientifique. On a donc renoncé à fournir, dérogeant aussi également aux usages en vigueur pour un tel inventaire, une liste de parallèles et de références bibliographiques permettant au spécialiste d'accéder à des objets comparables.

Pour l'âge du *Bronze ancien, moyen* et le début du Bronze final (n^{os} 1-5 et n^o 60), le lecteur qui souhaite obtenir des renseignements plus spécialisés pourra se reporter à la publication de Mireille David-Elbiali en 2000, qui établit par ailleurs une concordance avec l'inventaire de Bocksberger en 1964 et les dessins d'Alain Gallay qui y sont publiés.

Pour l'âge du *Bronze final* (n^{os} 43-67), on trouvera des compléments d'information notamment dans le travail de Valentin Rychner en 1979 à propos des collections anciennes recueillies sur les stations lacustres d'Auvernier dans le canton de Neuchâtel, et bien sûr dans le volume de la série des « *Prähistorische Bronzefunde* » consacré aux bracelets et anneaux de cheville de Suisse, publié par Katharine Pászthory en 1985, avec la présentation d'une typologie détaillée de ces parures.

Pour le *Second âge du Fer* (n^{os} 68-75), la publication de Gilbert Kaenel en 1990 comprend l'étude des objets attribués à La Tène finale, étude également antérieure à la « redécouverte » de la Collection Pousaz-Gaud !

1. Diadème à extrémités enroulées en bronze. Tôle martelée, décorée au repoussé.
2. Torque à extrémités enroulées en bronze. Tige massive de section quadrangulaire.
- 3-5. Torques à extrémités aplaties en bronze. Il est vraisemblable que ces trois éléments, disposés l'un sur l'autre, appartenaient à un même collier.
- 6-7. Epingles à ganse en bronze. Le fil qui forme la tête de l'objet est enroulé autour du col.
- 8-11. Epingles à tête enroulée en bronze. L'extrémité du fil qui forme la tête de l'objet est aplatie.
12. Epingles à tête en disque en bronze. La tête, martelée de forme circulaire, à extrémité enroulée, est ornée d'un motif gravé et au repoussé.
- 13-22. Epingle à tête en massue et col perforé en bronze. Certaines sont ornées de fines gravures sur le col près de la perforation. (La tige seule n^o 22, correspond sans doute à l'épingle illustrée par Bocksberger (1964, pl. II,5), dont la tête a disparu.
23. Epingle à tête annulaire en bronze. Le haut du col est orné de fines stries gravées.
24. Epingle à tête tronconique et col perforé en bronze. La tête aplatie est finement ornée.
- 25-28. Spirales en bronze. Simple fil métallique, mince, enroulé hélicoïdalement. Deux exemplaires de la collection sont composés de deux spirales emboîtées (l'étaient-elles lors de la découverte ?).
- 29-31. Tubes spiralés en bronze. Simple fil métallique enroulé à la manière d'un ressort.
- 32-33. Pendentifs en bronze. Languette en tôle, à extrémité enroulée, ornée de fines stries gravées, terminée par un anneau.
34. Pendentif en bronze. Exemplaire plus gros que les précédents, orné d'un motif gravé.

35. Pendentif en bronze. Un simple anneau se prolonge par une petite languette de suspension.
36. lame de poignard en bronze. Le manche était probablement fixé à l'aide de 8 rivets, dont trois ne sont pas conservés compte tenu de la dégradation de l'objet. De fines gravures soulignent la forme sinueuse de la lame.
37. lame de poignard cannelée en bronze. Le manche était fixé à l'aide de 3 rivets.
38. Epée courte en bronze. La poignée (dont la trace en arc de cercle est visible) était fixée à l'aide de 6 rivets.
39. lame de hache à rebords en bronze. Légère nervure centrale et décor gravé sur les bords. Le talon n'est pas conservé.
40. lame de hache à rebords et épaulement en bronze. Décor gravé sous les appendices latéraux triangulaires. Le talon est échancré.
41. Fragment de vase en céramique modelée. Décor de fines cannelures horizontales et de triangles emboîtés.
42. Pot à deux anses en céramique modelée. Riches registres de décors géométriques cannelés.
- 43-50. Anneaux à tampons en bronze. Décor de bandes gravées et cercles concentriques estampés. L'organisation des motifs des exemplaires n^{os} 43 et 44, 45 et 46, 47 à 49 est quasi identique.
- 51-55. Anneaux côtelés à tampons en bronze. Le corps de la parure est finement cannelé, gravé près des extrémités (n^{os} 53-55).
- 56-57. Anneaux à tampons en bronze. Riche décor gravé, couvrant.
- 58-59. Anneaux fermés en bronze. Décor gravé composé d'une alternance de lignes horizontales parallèles et de croisillons.
60. Pendentif en forme de poignard. Anneau de suspension circulaire.
61. lame de hache à ailerons médians en bronze.
62. Pointe de flèche à pédoncule en bronze.
63. lame de couteau en bronze. Décor gravé sur un côté, le dos de la lame, ainsi que sur la soie.
64. lame de couteau en bronze.
65. Bord de pot en céramique grossière modelée. Décor festonné sur laèvre et impressionné sous le bord.
66. Bord de pot en céramique modelée.
67. Anse d'un récipient en céramique modelée.
68. Coupe en céramique fine, modelée.
- 69-70. « Bracelets valaisans » : anneaux de cheville massifs en bronze, ornés de motifs circulaires profondément imprimés.
71. Bracelet en verre. Teinte bleue.
72. Pot en céramique grise fine, tournée.
73. Gobelet en céramique « indigène » modelée à pâte sombre. Décor gravé de motifs en chevrons.
- 74-75. Fragment de panse et pied d'une bouteille en céramique « indigène ».
76. Gobelet en pâte fine claire. Décor de guillochis sur la panse. Il s'agit probablement d'une importation du sud des Alpes.
77. Fragment de roche verte (hache ?) portant des traces de polissage.
78. Amas calciné de bronze. Résidu de coulée en relation avec une activité métallurgique.
79. Anneau fermé en bronze.
80. Anneau ouvert en bronze.
81. Petit anneau en bronze.
82. Dague en fer ? La partie aplatie et prolongée par deux enroulements est interprétée comme une soie permettant un emmanchement.

Les règles graphiques

Tous les dessins reproduits sur les 12 planches qui suivent (fig. 48-59) ont été réalisés à l'échelle 1 :1 par Verena Loeliger (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne), entre 2002 et 2004.

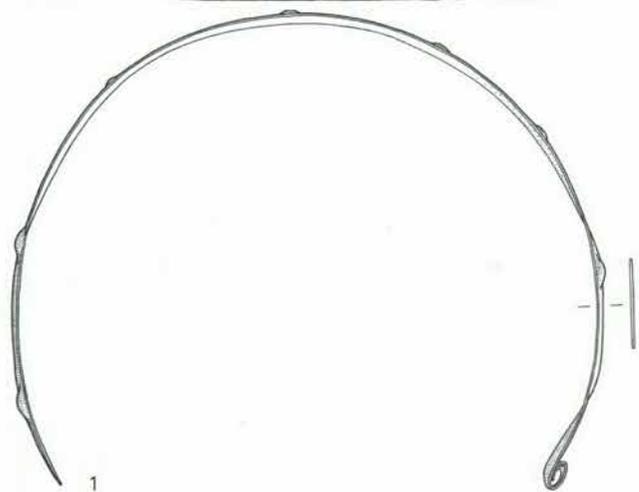
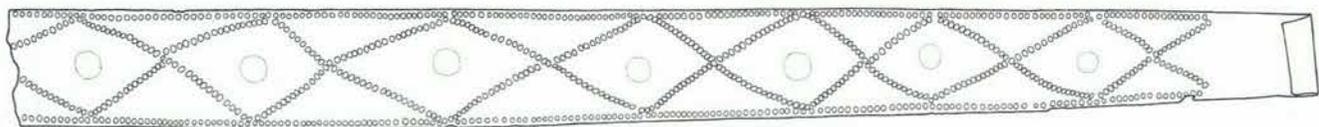
L'échelle de réduction retenue pour la reproduction des 82 objets illustrés est 1 :2

à l'exception du détail agrandi à l'échelle 2 :1 de la tête d'une épingle (n° 24),

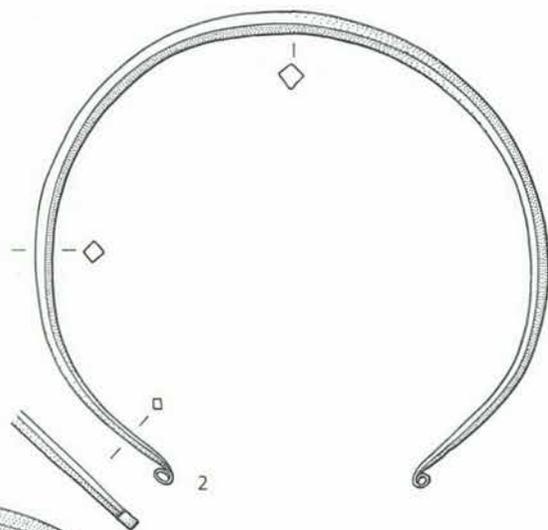
de l'épée qui est réduite à l'échelle 1 :4 (n° 38) alors que le haut de la lame est reproduit, comme les autres objets, à l'échelle 1 :2,

et du schéma du décor du pot (n° 42), également réduit à l'échelle 1 :4.

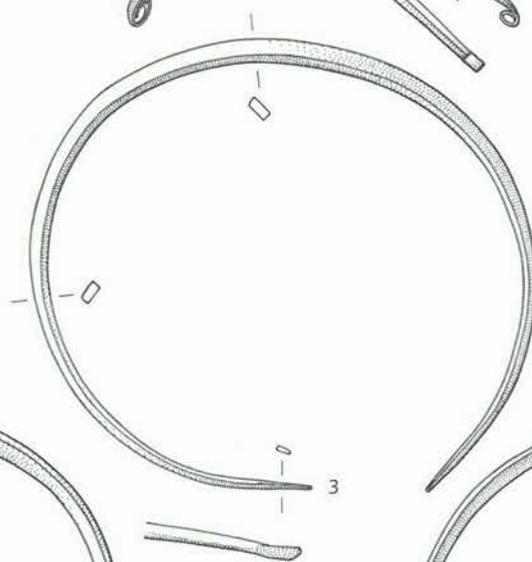
Seul le contour des coupes en travers des objets est tracé ; l'intérieur de la coupe n'est pas noirci, étant entendu que toutes les sections sont massives (à l'exception bien sûr des aiguilles à col perforé (nos 13-21).



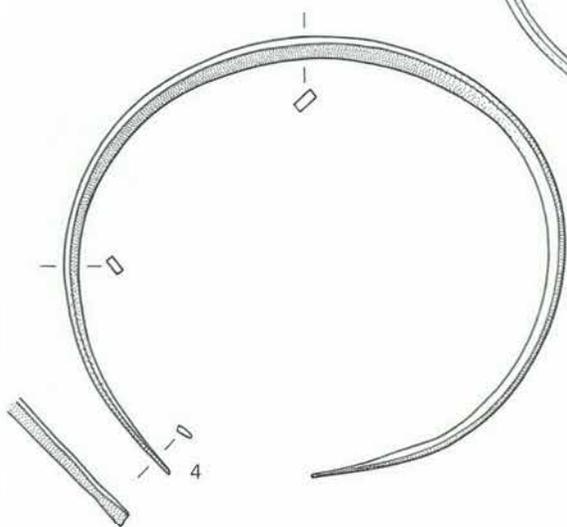
1



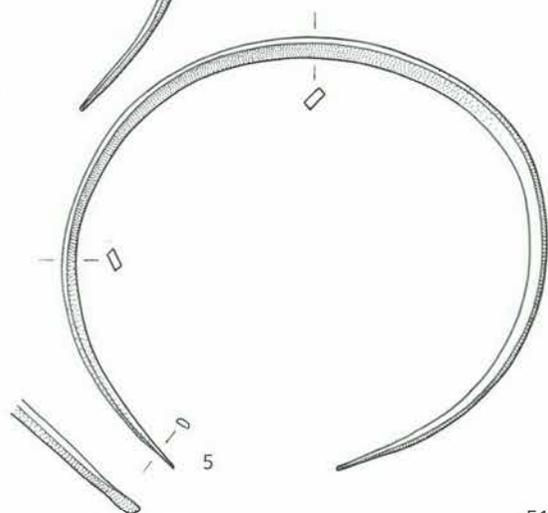
2



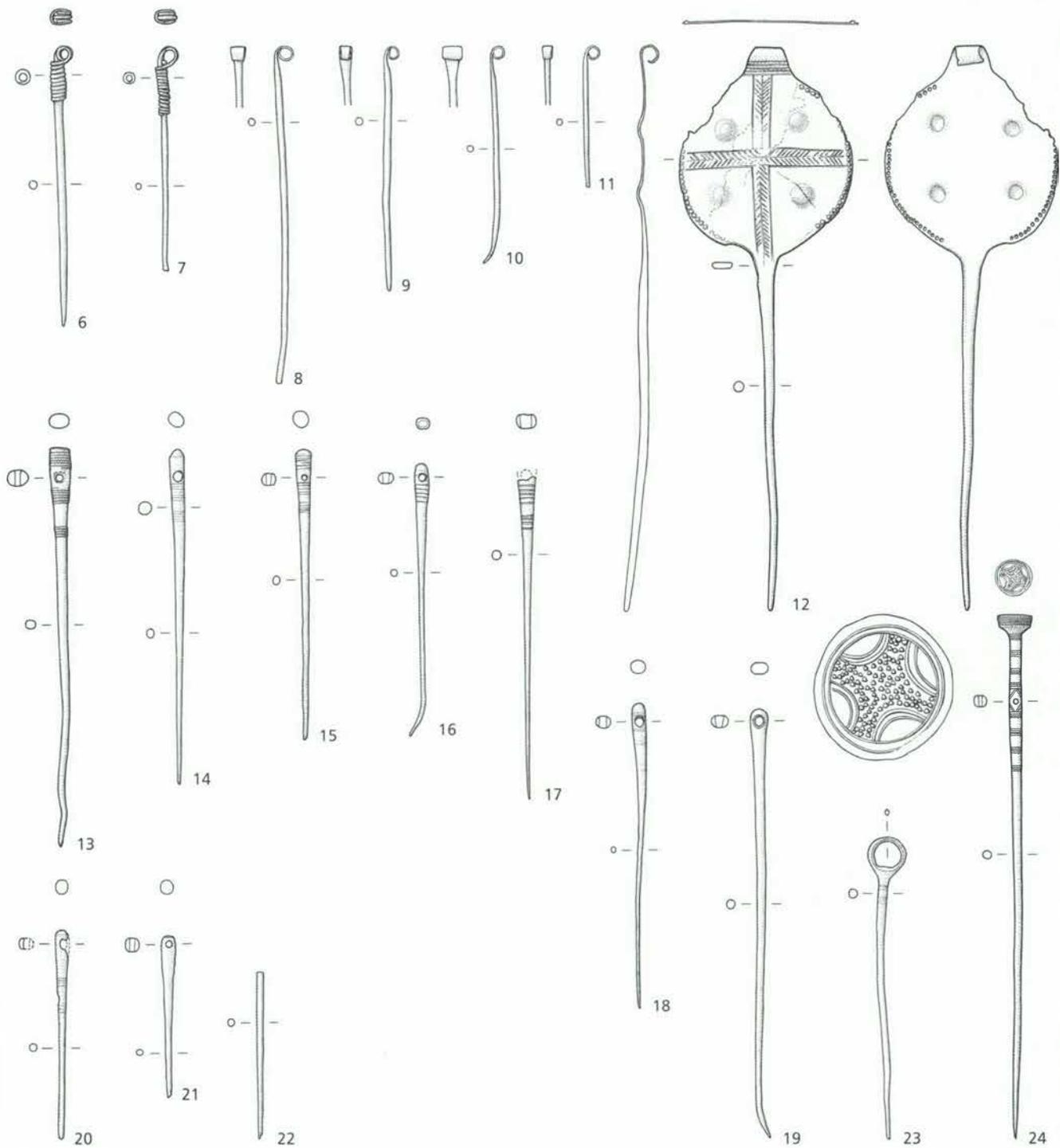
3

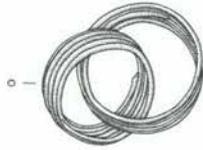


4

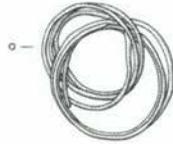


5





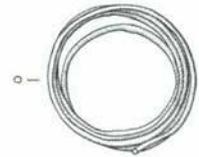
25



26



27



28



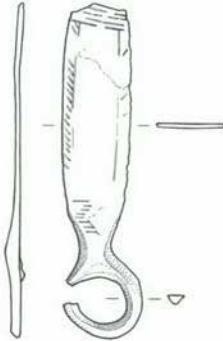
29



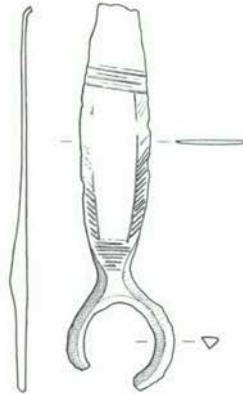
30



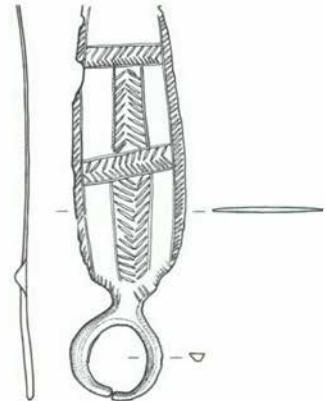
31



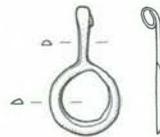
32



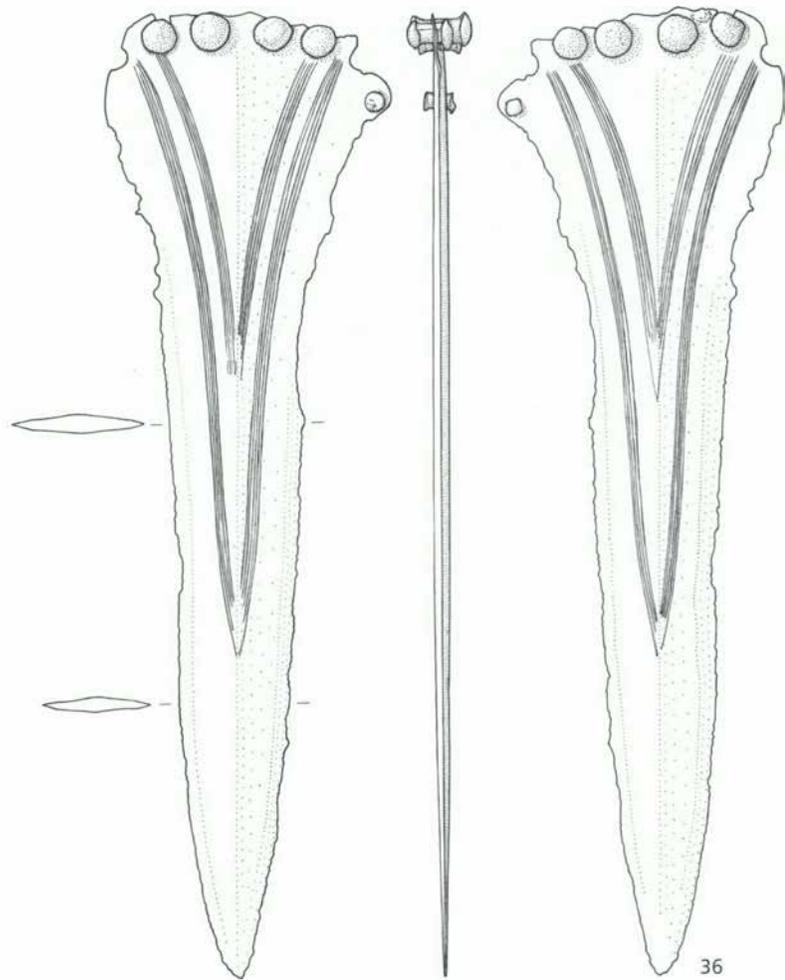
33



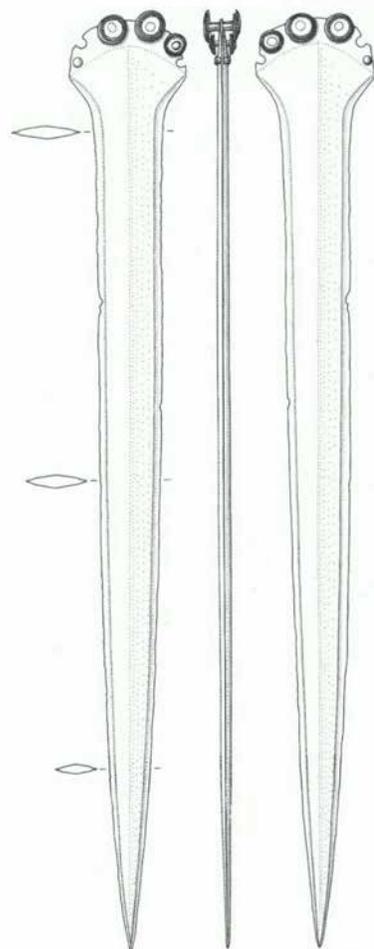
34



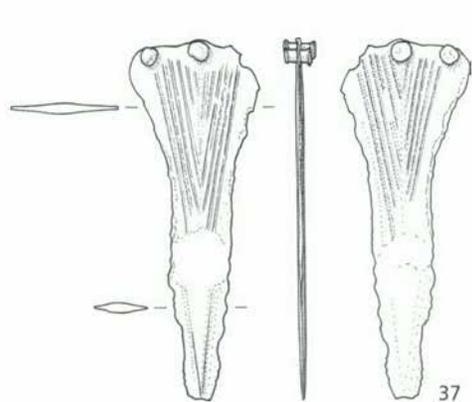
35



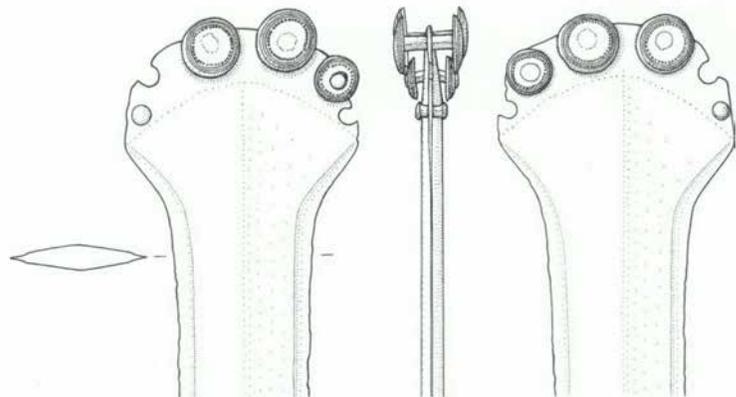
36

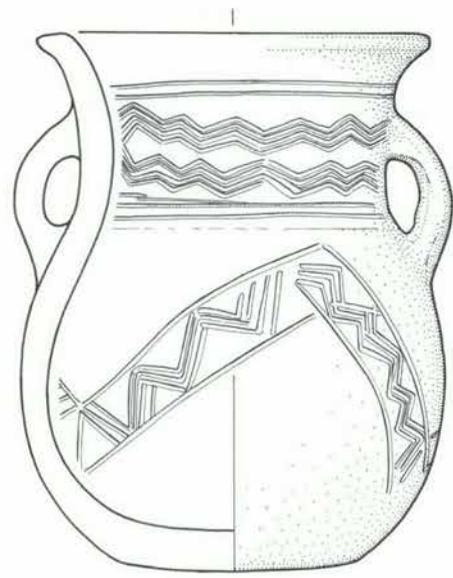
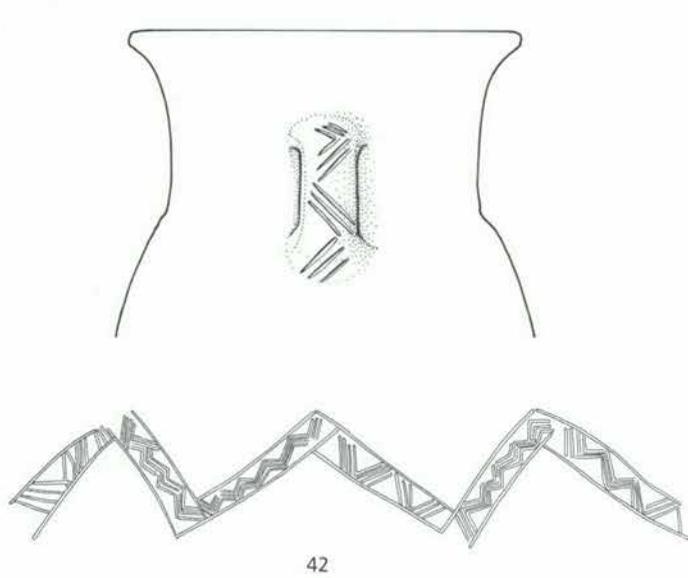
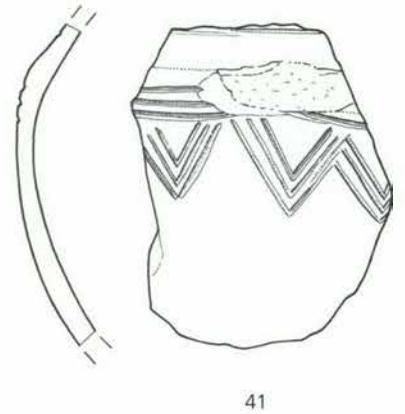
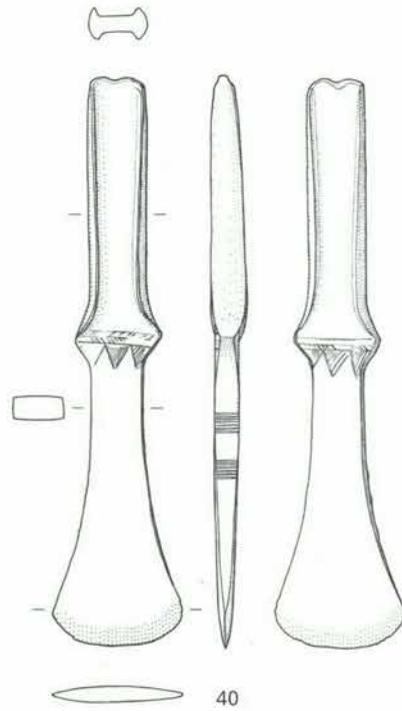
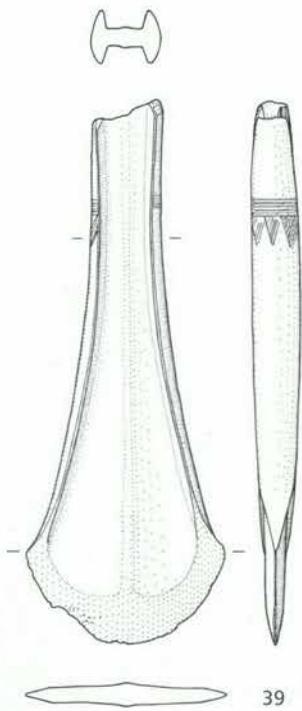


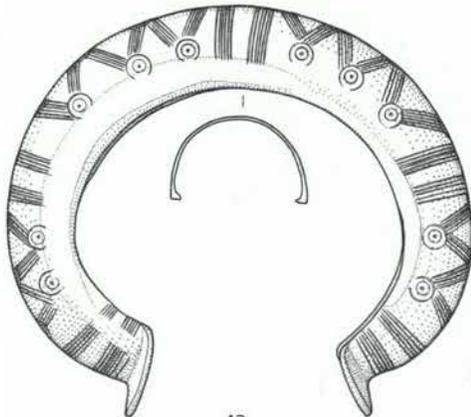
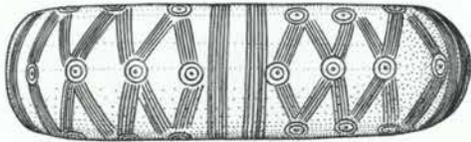
38



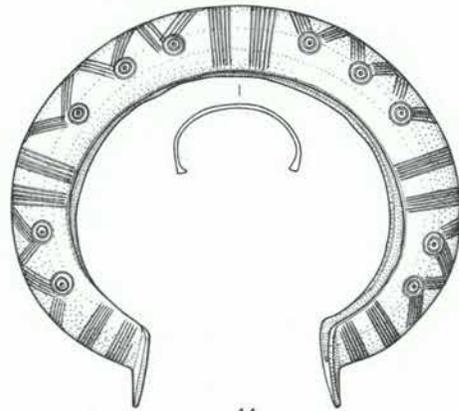
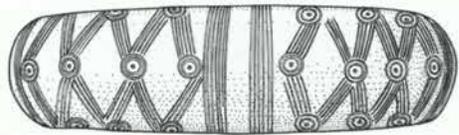
37



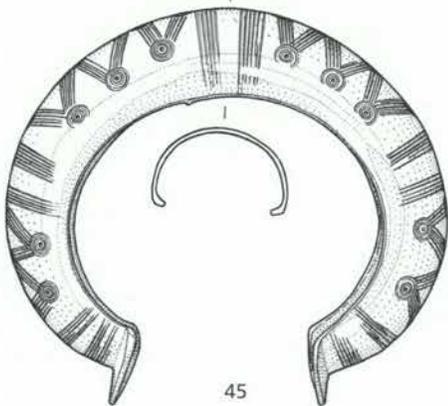
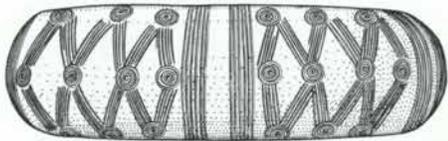




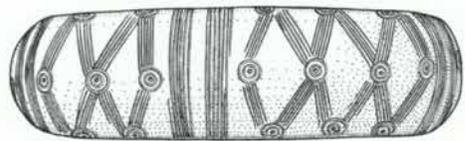
43



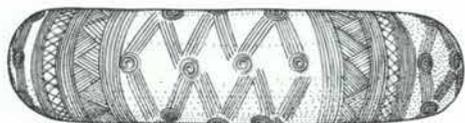
44



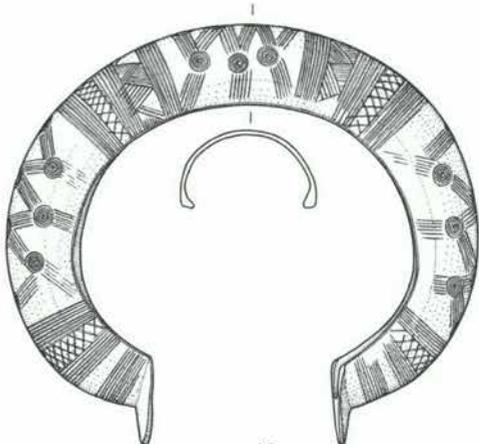
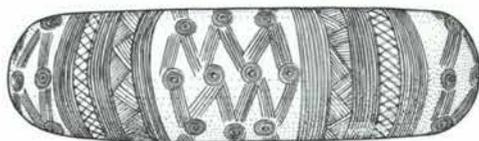
45



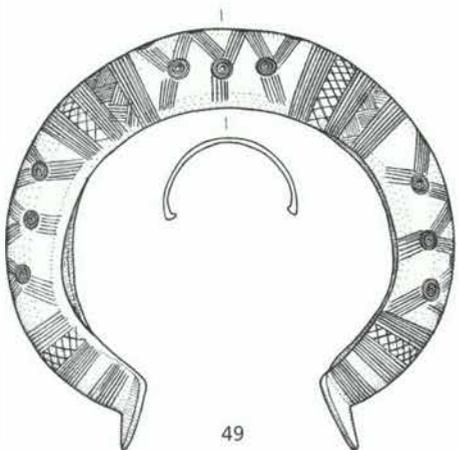
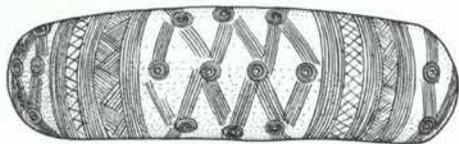
46



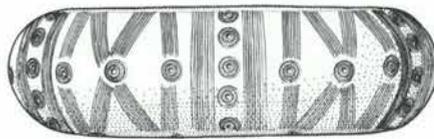
47



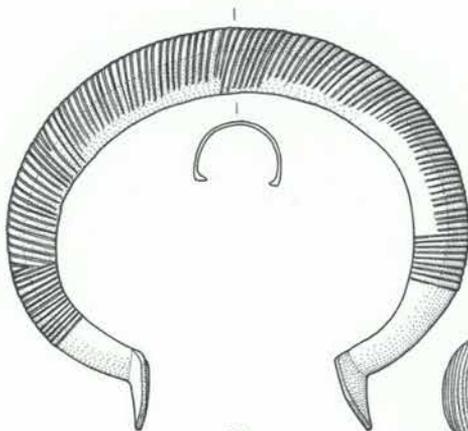
48



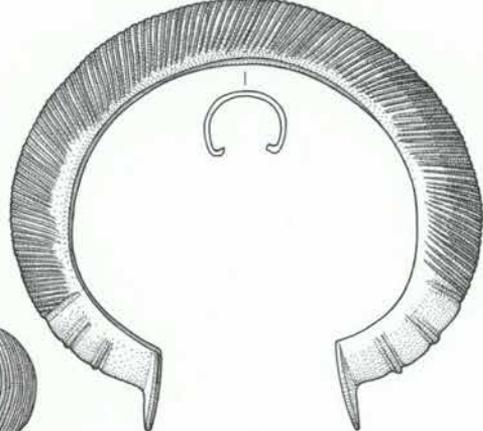
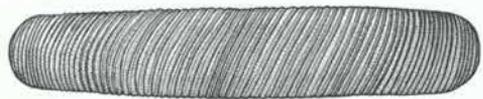
49



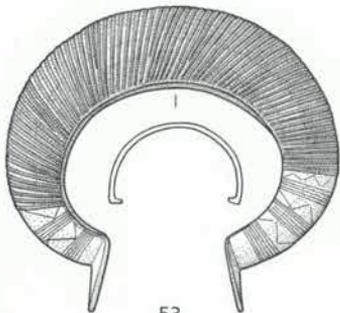
50



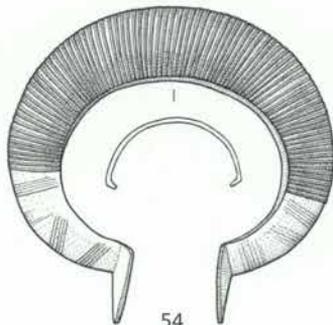
51



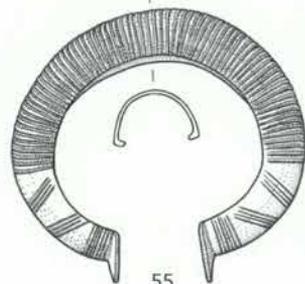
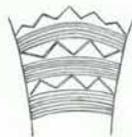
52



53

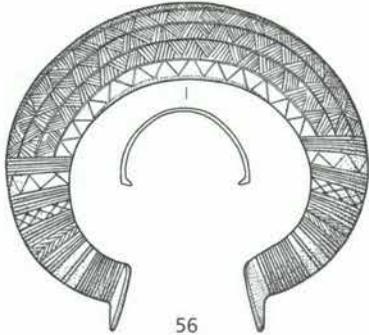
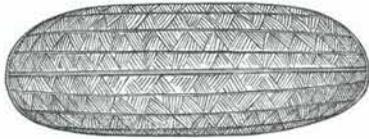


54



55

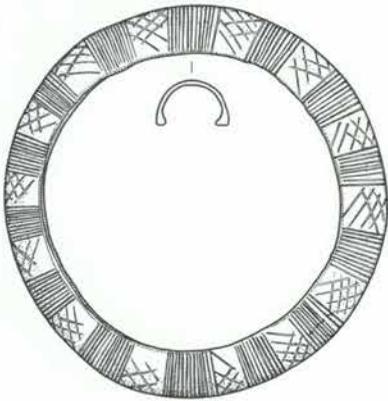
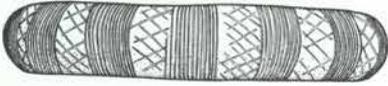




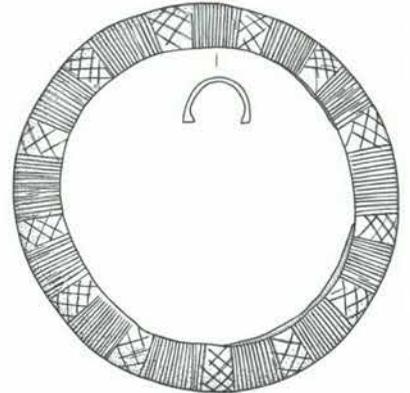
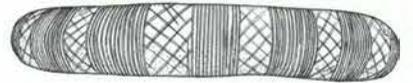
56



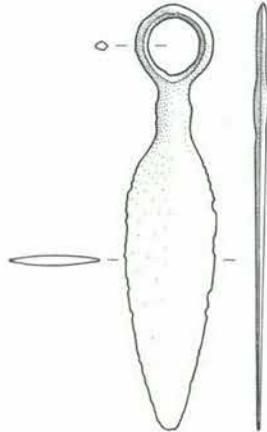
57



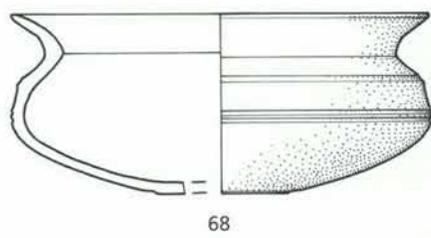
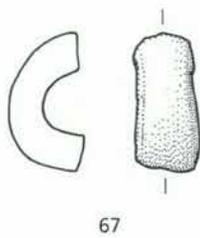
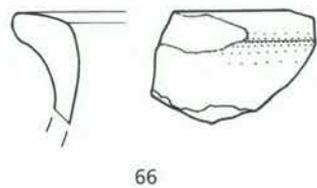
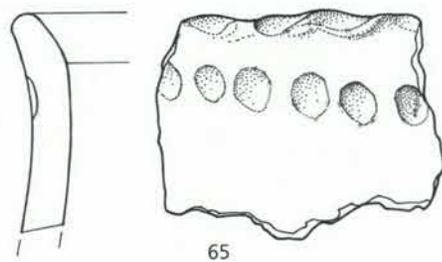
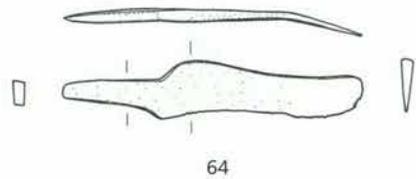
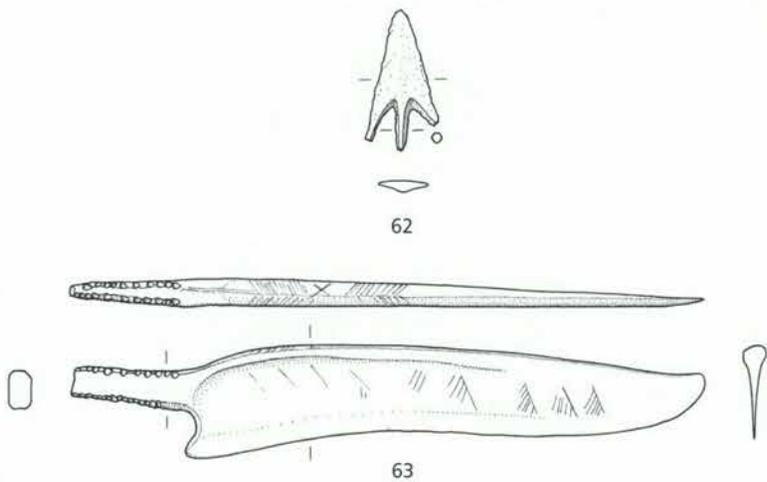
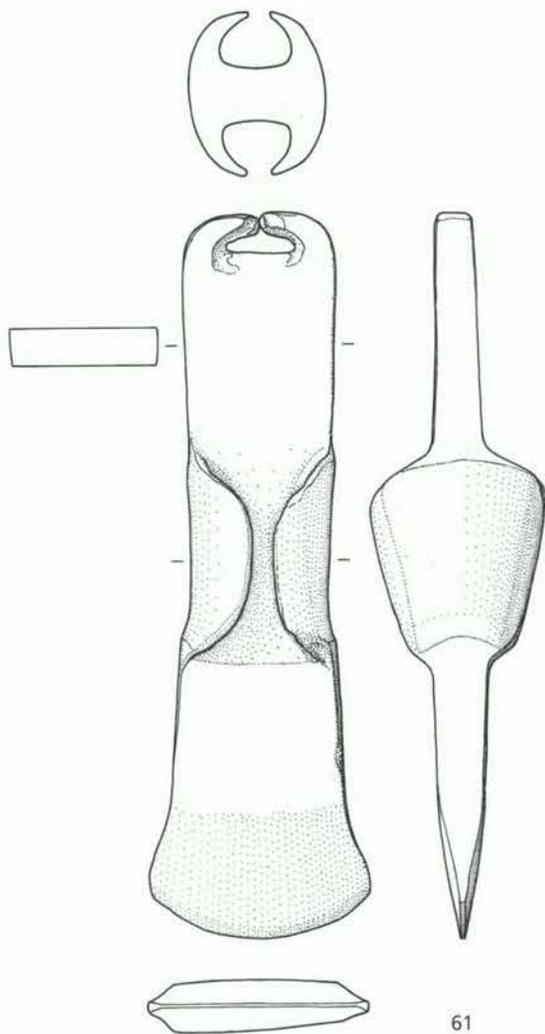
58

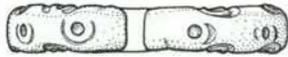


59

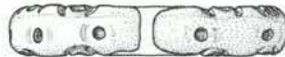


60





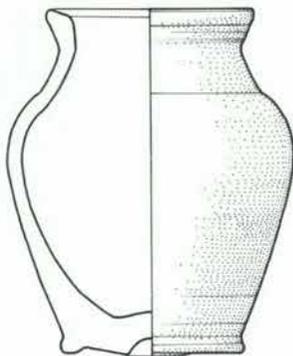
69



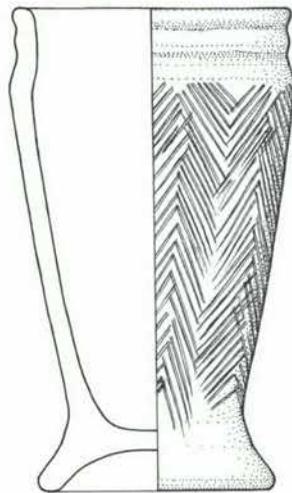
70



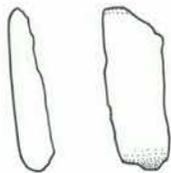
71



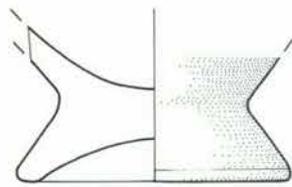
72



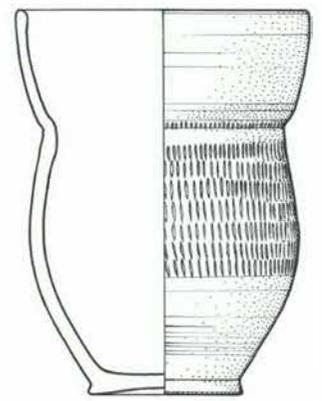
73



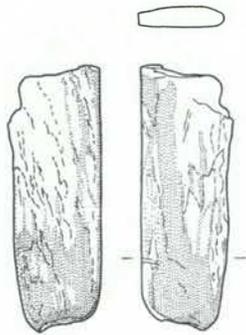
74



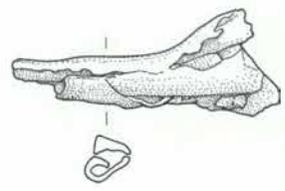
75



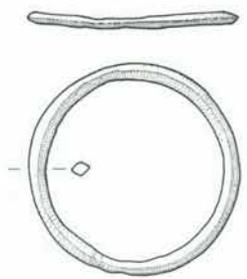
76



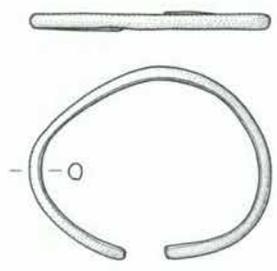
77



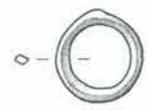
78



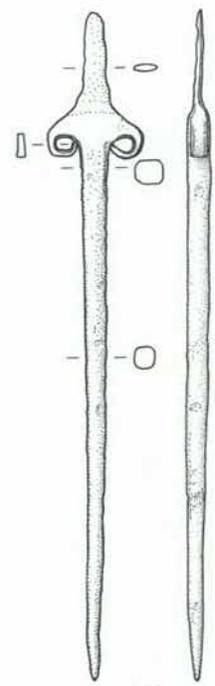
79



80



81



82

Quelques références bibliographiques

BOCKSBERGER, Olivier-Jean., 1964. *Age du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois*. Lausanne.

DAVID-ELBIALI, Mireille, 2000. *La Suisse occidentale au II^e millénaire av. J.-C. Chronologie, culture, intégration européenne*. Cahiers d'archéologie romande, 80.

Des Alpes au Léman. Images de la préhistoire. 2006 (GALLAY, Alain dir.). Infolio éditions, Gollion.

GALLAY, Alain, 1986. *Parure et vêtement au Bronze ancien*. In : « Le Valais avant l'histoire », 102-105.

KAENEL, Gilbert, 1986. *Ollon VD, Saint-Triphon, Le Lessus*. In : « Le Valais avant l'histoire », 176-183.

KAENEL, Gilbert, 1990. *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures*. Cahiers d'archéologie romande, 50.

KAENEL, Gilbert, CURDY, Philippe, ZWAHLEN, Hanspeter, 1984. *Saint-Triphon, Le Lessus (Ollon, Vaud) du Néolithique à l'époque romaine*. Cahiers d'archéologie romande, 30.

Le Valais avant l'histoire. 14000 av. J.-C.-47 apr. J.-C. 1986. Musée cantonal d'archéologie, Sion.

MAILLARD, Gustave, 1889. *Trouaille archéologique à Saint-Triphon (Suisse)*. Revue Savoisiennne 1889, 284-288.

NAEF, Albert. *Château de St-Triphon. Journal des fouilles 1895-1898*. (Rapport manuscrit, Archives cantonales vaudoises).

PÁSZTHORY, Katharine, 1985. *Der Bronzezeitliche Arm- und Beinschmuck in der Schweiz*. Prähistorische Bronzefunde, X, 3, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München.

RYCHNER, Valentin, 1979. *L'âge du Bronze final à Auvernier (Lac de Neuchâtel, Suisse). Typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse*. Cahiers d'archéologie romande, 15 et 16.

SCHENK, Alexandre, 1906. *Note sur quelques sépultures de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer dans la vallée du Rhône (canton de Vaud, Suisse)*. Revue préhistorique de l'Est de la France, 2-3, 68-73.

SCHENK, Alexandre, 1907. *Notes sur quelques sépultures de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer dans le District d'Aigle*. Revue historique vaudoise, 15, 1907, 214-219.

Vallis Poenina. Le Valais à l'époque romaine, I^{er} siècle-V^e siècle après J.-C. 1998 (WIBLE, François dir.). Musée cantonal d'archéologie, Sion.

L'auteur remercie vivement Mesdames Irène de Escoriaza et Brigitte Pradervand, ainsi que Messieurs François Gilliéron et Pierre-Yves Pièce pour leurs contributions efficaces par des recherches en archives.

Crédits photographiques et provenance des illustrations

- Couverture : p. 1 : Pierre-Alain Ferrazzini et Diane Bouchet, Genève.
- Fig. 1, 2, 7- 9 : Photos Fischer frères. Archives cantonales vaudoises.
- 3 : Esquisse d'Albert Naef. Archives cantonales vaudoises.
- 4 : J.-C. Scheder, Bercher.
- 5 : Atlas de la Suisse 2.0, 2004.
- 6 : Carte nationale au 1 :25 000. Reproduit avec l'autorisation de Swisstopo (BA068073).
- 9 : Photo P. Corboud, Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève.
- 10-11 : Archéologie cantonale vaudoise.
- 12 : Photo G. Kaenel. Archéologie cantonale vaudoise.
- 13 : Photo D. Weidmann. Archéologie cantonale vaudoise.
- 14, 19, 21 : Collection particulière, Ollon.
- 15-17a : Archives cantonales vaudoises.
- Fig. p. 8 et 71, 17b, 22, 24-27, 31, 33-42, 44-45, 47 : Photo Fibbi-Aeppli, Grandson.
- 17a : D'après Schenk 1907
- 20, 23 : D'après Bocksberger 1964, pl. IV, pl. I.
- 28, 46 : Photo G. Kaenel. Archéologie cantonale vaudoise.
- 29 : D'après Kaenel 1986, fig. 132.
- 30, 43 : Dessin A. Houot. D'après « Des Alpes au Léman » 2006, fig. 197, 341.
- 32 : D'après Gallay 1986, fig. 71.
- 48-59 : Dessin V. Loeliger. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.

Les Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

Catalogues d'exposition

Gilbert KAENEL, Pierre CROTTI (éd.) : Les Lacustres : 150 ans d'archéologie entre Vaud et Fribourg. (Publication à l'occasion de l'exposition «Les lacustres : 150 ans d'archéologie entre Vaud et Fribourg». Espace Arlaud, Place de la Riponne 2bis, Lausanne, du 17 septembre 2004 au 23 janvier 2005 et Musée d'art et d'histoire, Rue de Morat 12, du 4 mars au 16 mai 2005). Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 2004. 120 p. Fr. 18.-

Jean-Pierre CARRARD, Yvonne COOK, Geneviève HELLER : Nos classes au galetas : collection de la Fondation vaudoise du patrimoine scolaire. (Publication à l'occasion de l'exposition «Nos classes au galetas». Espace Arlaud, Place de la Riponne, Lausanne, du 10 octobre 2003 au 25 janvier 2004). Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 2003. 111 p. Fr. 18.-

Thierry LUGINBÜHL, Jacques MONNIER, Yves DUBOIS : Vie de palais et travail d'esclave. La villa romaine d'Orbe-Boscéaz. (Publication à l'occasion de l'exposition «Vie de palais et travail d'esclave». Espace Arlaud, Place de la Riponne, Lausanne, du 6 octobre au 30 décembre 2001). Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 2001. 120 p. Fr. 18.-

Marc-Antoine KAESER : A la recherche du passé vaudois : une longue histoire de l'archéologie. (Publication à l'occasion de l'ouverture au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, à Lausanne, en mai 1999, d'une salle consacrée à l'histoire des recherches archéologiques dans le canton de Vaud). Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 2000. 191 p. Fr. 20.-

Anne KAPPELLER, Alessandra POMARI (dir.) : Promenade antique. De l'Égypte à Rome. (Publication à l'occasion de l'exposition «Promenade antique. De l'Égypte à Rome». Espace Arlaud, Place de la Riponne, Lausanne, du 15 janvier au 19 mars 2000). Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 2000. 136 p. Fr. 18.-

Denis BERTHOLET, Olivier FEIHL, Claire HUGUENIN (dir.) : Autour de Chillon : Archéologie et restauration au début du siècle. (Publication à l'occasion de l'exposition «Autour de Chillon». Espace Arlaud, Place de la Riponne, Lausanne, du 4 septembre au 27 décembre 1998). Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1998. 264 p. Fr. 35.-

Nicole FROIDEVAUX, Alain MONNIER (dir.) : Comptoir ethnographique. (Publication à l'occasion de l'exposition «Comptoir ethnographique», Espace Arlaud, Place de la Riponne, Lausanne, du 11 avril au 29 juin 1997). Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1997. 88 p. Fr. 15.-

Gilbert KAENEL, Pierre CROTTI (éd.) : Machines et métiers : aspects de l'industrie vaudoise du XVI^e au XX^e siècle. (Catalogue d'exposition, Palais de Rumine, du 8 octobre 1994 au 4 juin 1995). Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1994. 80 p. Fr. 10.-

Jean-François ROBERT : La mémoire des Combiens : artisans et métiers de la Vallée de Joux (XIX^e-XX^e siècle). Aspects de la Collection Daniel Lehmann. Gilbert KAENEL, Pierre CROTTI (éd.). Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1994. 72 p. Fr. 10.-

Gilbert KAENEL, Pierre CROTTI (éd.) : Archéologie du Moyen Âge : le canton de Vaud du V^e au XV^e siècle. (Catalogue d'exposition, Palais de Rumine, du 27 novembre 1993 au 18 septembre 1994). Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1993. 80 p. Fr. 10.-

Gilbert KAENEL, Pierre CROTTI (éd.) : Celtes et Romains en Pays de Vaud. (Catalogue d'exposition, Palais de Rumine, du 3 octobre 1992 au 20 septembre 1993). Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1992. 80 p. Fr. 10.-

Gilbert KAENEL, Pierre CROTTI (éd.) : 10 000 ans de préhistoire : dix ans de recherches archéologiques en Pays de Vaud. (Catalogue d'exposition, Palais de Rumine, du 27 avril au 31 mars 1992). Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1991. 71 p. Fr. 10.-

Inventaires des collections

Anne KAPPELLER, Annick SCHNEITER : Inventaire de la collection d'égyptologie du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1996, 147 p.

Catherine MEYSTRE (réd.) : SIGMA 94. Epoque romaine. (Système d'inventaire et de gestion muséographique et archéologique). Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1994.

Geneviève PERREARD LOPRENO : Inventaire des collections anthropologiques du musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne 1850-1992. Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1993, 209 p.

Nathalie PICHARD SARDET, Gilbert KAENEL, Pierre CORBOUD : SIGMA : système d'inventaire et de gestion muséographique et archéologique : archéologie préhistorique et gallo-romaine. Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1990. 120 p.

Nathalie PICHARD SARDET, Gilbert KAENEL, Pierre CORBOUD : SIGMA : système d'inventaire et de gestion muséographique et archéologique : archéologie préhistorique et gallo-romaine. Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1988. 85 p.

Conservation-Restauration

Claude MICHEL. Conservation et restauration de deux embarcations gallo-romaines mises au jour à Yverdon-les-Bains (canton de Vaud, Suisse). Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1999. 99 p. Fr. 10.-

LA GAZETTE du laboratoire de conservation-restauration. Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne. No 1, 2001, 39 p.; no 2, 2002, 37 p.; no 3, 2003, 42 p.; no 4, 2004, 74 p.; no 5, 2005, 32 p. Fr. 5.- par numéro.

Divers

Gilbert KAENEL, Pierre CROTTI : Archéologie sans paroles. Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1995. 20 p. Fr. 2.-

Marc-Antoine KAESER, Gilbert KAENEL, Pierre CROTTI : Archéologie sans paroles "un pré paisible". Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 2002. 32 p. Fr. 2.-

Adresse pour les commandes

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire
Place de la Riponne 6
1005 Lausanne
Tél. 021 316 34 30
Fax 021 316 34 31
E-mail : musee.archeologie@vd.ch
www.lausanne.ch/archeo



Mr. et M^{me}. Pousaz-Gaud.